

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont reçu.

elles ont vaincu toutes les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion, mais elles n'ont obtenu que de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à l'instar des résultats de leurs propres expériences; les Métaphysiciens se sont vus à leur tour.

L'Initiation est le organe principal de cette renaissance spirituelle et pour les sciences y tendent.

Dans la Science, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode scientifique des anciens aux découvertes analytiques des modernes, les sciences contemporaines.

La Religion, donne une base solide à la Morale par la Synthèse de la Science et de la Philosophie.

Dans la Philosophie, le sortir des méthodes purement scientifiques pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue social, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue philosophique, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue scientifique, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue littéraire, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue artistique, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue religieux, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue politique, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue économique, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue juridique, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue médical, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

Le point de vue militaire, l'Initiation admet un programme de la Synthèse de la Science et de la Philosophie, pour venir dans une Synthèse unique et définitive pour unir dans une Synthèse unique et définitive le Mystère, l'Occulte, la Physique et la Chimie.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS

DE l'Initiation

1°

PARTIE INITIATIQUE

- F. CH. BARLET. S. I. : N. — STANISLAS DE GOULTA. S. I. : N.
- GEORGE MONTIÈRE, S. I. : N. — PAVUS, S. I. : N. — LÉGAT catholique romain auprès de l'Initiation : JOSÉPHIN PELADAN, R+C+C.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

- ALEPH. — LE F. BERTRAND VÉN. — BOUYERY. — RENÉ CAILLIÉ.
- AUGUSTIN CHABOSEAU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — G. DELANNE.
- DÉZIGNIER. — JULES DOIHEL. — A. DORADO. — ELY STAR. —
- FABRE DES ESSARTS. — JULES GIRAUD. — E. GARY. — HENRI LAS-
- VIGNES. — J. LEJAY. — L. LEMERLE. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS
- DE VÈZE. — NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS. — HORACE PELLE-
- TIER. — G. POIRER. — JULES PRIOT. — LE MAGNÉTISEUR RAYMOND.
- LE MAGNÉTISEUR A. ROBERT. — ROUXEL. — H. SAUSSURE. —
- G. VITOUX. — F. VURGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

- MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDÉAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
- JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —
- LUCIEN MAUGHEL. — CATULLE MENDES. — ÉMILE MICHELLET. —
- GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SWAY. — CH. TORQUET.

4°

POÉSIE

- Ed. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.
- GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARRROT. — A. MORIN.
- ROBERT DE LA VILLERÉVÉ.

PARTIE IN

DES ÉLÉMENTS

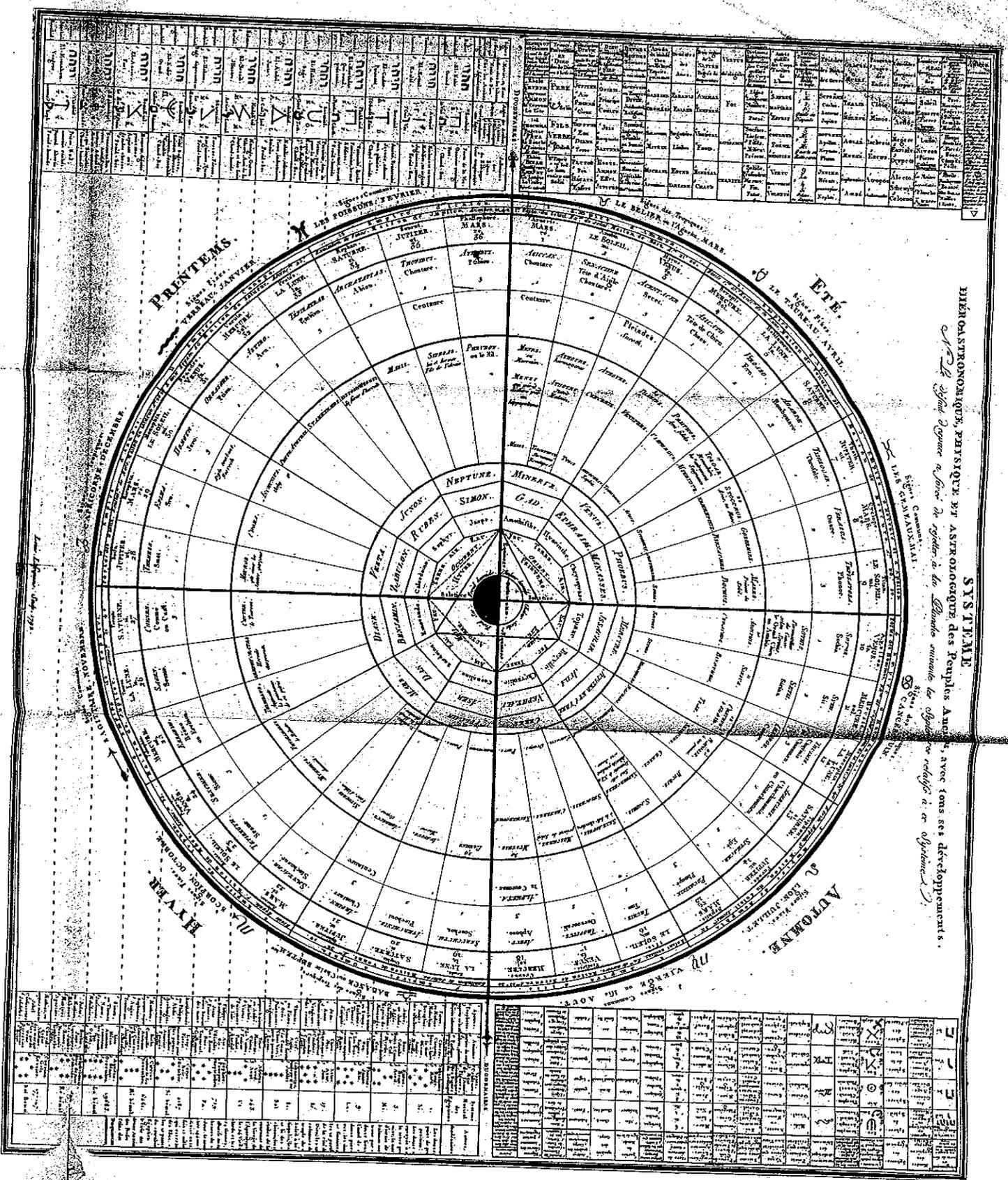
LETTRÉS INÉDITES

En D

VII

Court de Gebelin a vu Tarot la representation c attribue l'invention a He qui a été aussi appelé T que les hiéroglyphes du anciens monuments de l signes de ce livre, trac sur des stèles ou sur

(1) Reproduction interdite pc par une branche du Groupe Ind



HIEROGLYPHIQUE, PHYSIQUE ET ASTROLOGIQUE des Peuples Anciens, avec tous ses développements. Système de Gebelin. à Paris chez la Citoyenne de la République. chez la Citoyenne de la République.



PARTIE INITIATIQUE

LES ÉLÉMENTS DE LA KABBALE

En Dix Leçons

LETRES INÉDITES D'ÉLIPHAS LÉVI (1)

(suite et fin)

VII^e LEÇON

III

Court de Gebelin a vu dans les vingt-deux clés du Tarot la représentation des mystères égyptiens et il en attribue l'invention à Hermès ou Mercure Trismégiste qui a été aussi appelé Thaut ou Thoth. Il est certain que les hiéroglyphes du Tarot se retrouvent sur les anciens monuments de l'Égypte ; il est certain que les signes de ce livre, tracés en ensembles synoptiques sur des stèles ou sur des tables métalliques sem-

(1) Reproduction interdite pour les journaux ou revues non publiés par une branche du Groupe indépendant d'Études ésotériques.

blables à la table isaque de Bembo, étaient reproduits séparément sur des pierres gravées ou sur des médailles qui devinrent plus tard des amulettes et des talismans. On séparait ainsi les pages du livre infini dans ses combinaisons diverses pour les assembler, les transposer et les disposer d'une manière tousjours nouvelle pour en obtenir les oracles inépuisables de la vérité.

Je possède un de ces talismans antiques qui m'a été apporté d'Égypte par un voyageur qui est de mes amis. Il représente le binaire des Cycles ou vulgairement le deux de deniers. C'est l'expression figurée de la grande loi de polarisation et d'équilibre produisant l'harmonie par l'analogie des contraires; voici comment ce symbole est figuré dans le tarot que nous possédons et qui se vend encore de nos jours. **S** La médaille que j'ai est un peu fruste, large à peu près comme une pièce de cinq francs en argent mais plus épaisse. Les deux cycles polaires y sont figurés exactement comme notre tarot italien, une fleur de lotus avec une auréole ou un nimbe.

Le courant astral qui sépare et attire en même temps les deux foyers polaires est représenté dans notre talisman égyptien par le bouc Mendès placé entre les deux vipères analogues aux serpents du caducée. Sur le revers de la médaille, on voit un adepte ou un prêtre égyptien qui, s'étant substitué à Mendès entre les deux cycles de l'équilibre universel, conduit dans une avenue plantée d'arbres le bouc devenu docile comme un simple animal sous la baguette de l'homme imitateur de Dieu.

Les dix signes des nombres, les vingt-deux lettres de l'alphabet et les quatre signes astronomiques des saisons sont le sommaire et le résumé de toute la Kabbale.

Vingt-deux lettres et dix nombres donnent les trente-deux voies du Sepher Jetzirah; quatre donnent la mer-cavah et le schémemamphorasch.

C'est simple comme un jeu d'enfants et compliqué comme les plus ardues problèmes des mathématiques pures.

C'est naïf et profond comme la vérité et comme la nature.

Ces quatre signes élémentaires et astronomiques sont les quatre formes du sphinx et les quatre animaux d'Ézéchiel et de saint Jean.

Tout à vous en la Sainte Science.

ELIYAHU LÉVI.

VIII^e LEÇON

IV

MONSIEUR ET FRÈRE,

La science de la Kabbale rend impossible le doute en matière de religion, parce que seule elle concilie la raison avec la foi en montrant que le dogme universel diversement formulé, mais au fond toujours et partout le même, est l'expression la plus pure des aspirations de l'esprit humain éclairé par une foi

nécessaire. Elle fait comprendre l'utilité des pratiques religieuses qui en fixant l'attention fortifient la volonté, et jette une lumière supérieure également sur tous les cultes. Elle prouve que le plus efficace de tous ces cultes est celui qui par des signes efficaces rapproche en quelque sorte la divinité de l'homme, la lui fait voir, toucher et en quelque sorte se l'incorporer. C'est assez dire qu'il s'agit de la religion catholique.

Cette religion telle qu'elle apparaît au vulgaire est la plus absurde de toutes parce qu'elle est de toutes la mieux *révélée*; j'emploie ce mot dans son véritable sens, *révéler*, révoiler, voiler de nouveau. Vous savez que dans l'Evangile il est dit qu'à la mort du Christ le voile du temple se déchira tout entier et tout le travail dogmatique de l'Eglise à travers les âges a été de tisser et de broder un nouveau voile.

Il est vrai que les chefs du sanctuaire eux-mêmes, pour en avoir voulu être les princes, ont perdu depuis longtemps les clés de la haute initiation. Ce qui n'empêche pas la lettre du dogme d'être sacrée et les sacrements d'être efficaces. J'ai établi dans mes ouvrages que le culte chrétien-catholique est la haute magie organisée et régularisée par le symbolisme et la hiérarchie. C'est une combinaison de secours offerts à la faiblesse humaine pour affermir sa volonté dans le bien.

Rien n'a été négligé, ni le temple mystérieux et sombre, ni l'encens qui calme et qui exalte en même temps, ni les chants prolongés et monotones qui bercent le cerveau dans un demi-sommambulisme.

Le dogme, dont les formules obscures semblent le désespoir de la raison, sert de barrière aux pétulances d'une critique inexpérimentée et indiscrète. Ils paraissent insondables pour mieux représenter l'infini. L'office même, célébré dans une langue que la masse du peuple n'entend pas, élargit ainsi la pensée de celui qui prie et lui laisse trouver dans la prière tout ce qui est en rapport avec les besoins de son esprit et de son cœur. Voilà pourquoi la religion catholique ressemble à ce sphinx de la fable qui se succède de siècle en siècle et renait toujours de sa cendre, et ce grand mystère de la foi est tout simplement un mystère de la nature.

On semblerait émettre un paradoxe énorme si l'on disait que la religion catholique est la seule qui puisse être justement appelée naturelle, et pourtant cela est vrai, puisque seule elle satisfait pleinement à ce besoin naturel de l'homme qui est le sens religieux.

Tout à vous en la Sainte Science.

ELIPHAS LÉVI.

IX^e LEÇON

V

Si le dogme chrétien-catholique est entièrement kabbalistique, il en faut dire autant de ceux des grands sanctuaires de l'ancien monde. La légende de Christa, telle que la donne le Bhagavadam, est un véritable évangile, semblable aux nôtres, mais plus

naïf et plus brillant. Les incarnations de Vichnou sont au nombre de dix comme les Séphiroth de la Kabbale et forment une révélation plus complète en quelque sorte que la nôtre. Osiris tué par Typhon puis ressuscité par Isis, c'est le Christ enné par les Juifs, puis honoré en la personne de sa mère. La Thésaïde est une grande épopée religieuse qu'il faut placer à côté du grand symbole de Prométhée. Antigone est un type de la femme divine aussi pur que celui de Marie. Partout le bien triomphe par le sacrifice volontaire après avoir subi pour un temps les assauts déréglés de la force fatale. Les rites même sont symboliques et se transmettent d'une religion à l'autre. Les ritars, les mitres, les surplis appartiennent à toutes les grandes religions. Dupuis en conclut que toutes sont fausses, et c'est la conclusion qui est fausse. La vérité est que la religion est une comme l'humanité, progressive comme elle et restant toujours la même tout en se transformant toujours.

Si chez les Egyptiens Jésus-Christ se nomme Osiris, chez les Scandinaves Osiris se nomme Balder. Il est tué par le loup Jeuris, mais Wôda ou Odin le rappelle à la vie et les Walkyries elles-mêmes lui versent l'hydromel dans le Walthalla. Les scaldes, les druides, les bardes chantent la mort et la résurrection de Taranis ou de Béténus, distribuent à leurs fidèles le gui sacré comme nous le buis bénit aux fêtes du solstice d'été et rendent un culte à la virginité inspirée des prêtresses de l'Île de Seyne.

Nous pouvons donc, en toute conscience et avec toute raison, accomplir des devoirs que nous impose

notre religion maternelle. Les pratiques sont des actes collectifs et répétés avec une intention directe et persévérante. Or, de pareils actes sont toujours utiles à employer et, en fortifiant la volonté dont ils sont la *Gymnastique*, ils nous font arriver au but spirituel que nous voulons atteindre. Les pratiques magiques et les passes magnétiques n'ont pas un autre but, et donnent des résultats analogues à ceux des pratiques religieuses, mais plus imparfaits.

Combien d'hommes n'ont pas l'énergie de faire ce qu'ils voudraient et ce qu'ils devraient faire ? Et il y a des femmes en grand nombre qui se consacrent sans découragement aux travaux si répugnants et si pénibles de l'infirmerie et de l'enseignement ! Où trouvent-elles tant de force ? dans les petites pratiques répétées. Elles disent tous les jours leur office et leur chapelier et font à genoux l'oraison et l'examen patriculier.

Tout à vous en la Sainte Science.

ELIPHAS LÉVI.

X^e LEÇON

VI

La religion n'est pas une servitude imposée à l'homme, c'est un secours qui lui est offert. Les castes sacerdotales ont cherché de tout temps à exploiter, à vendre et à transformer ce secours en un joug insupportable et l'œuvre évangélique de Jésus avait pour

but surtout de séparer la religion du prêtre ou du moins de remettre le prêtre à sa place de ministre ou serviteur de la religion, en rendant à la conscience de l'homme toute sa liberté et sa raison. Voyez la parole du bon Samaritain et ces textes précieux : la loi est faite pour l'homme et non pas l'homme pour la loi. Malheur à vous qui liez et imposez sur les épaules des autres des fardeaux que vous ne voudriez pas toucher seulement du bout du doigt (etc., etc.). L'Église officielle, qui se déclare infailible dans l'interprétation des Écritures, n'a jamais pu expliquer l'*Apocalypse* qui est la clé kabbalistique des évangiles, et il y a toujours eu dans le Christianisme une église occulte ou jvanuite qui tout en respectant la nécessité de l'Église officielle, conservait du dogme une interprétation tout autre que celle qu'on donne au vulgaire.

Les templiers, les rosecroix, les francs-maçons des hauts grades ont tous avant la Révolution française appartenu à cette église dont Pasqualis Martinez, Saint-Martin et même M^{me} de Krudener ont été les apôtres au siècle dernier.

Le caractère distinctif de cette école, c'est d'éviter la publicité et ne jamais se constituer en secte dissidente. Le comte Joseph de Maistre, ce catholique si radical, était plus qu'on ne croit sympathique à la société des Martinistes et annonçait une régénération prochaine du dogme par des lumières qui émaneraient des sanctuaires de l'occultisme. Il existe encore maintenant des prêtres fervents qui sont initiés à la doctrine antique, et un évêque, entre autres, vient de mourir qui n'avait fait demander des communications

kabbalistiques. Les disciples de Saint-Martin se faisaient appeler les philosophes inconnus et ceux d'un maître moderne assez heureux pour être encore plus ignoré n'ont besoin de prendre aucun nom, car le monde ne soupçonne pas même leur existence. Jésus a dit que le levain doit être caché au fond du vaisseau qui contient la pâte afin de travailler jour et nuit en silence jusqu'à ce que la fermentation ait envahi peu à peu toute cette masse qui doit devenir du pain.

Un initié peut donc avec simplicité et sincèrement pratiquer la religion dans laquelle il est né, car tous les rites représentent diversement un seul et même dogme, mais il ne doit ouvrir le fond de sa conscience qu'à Dieu et ne doit compter à personne de ses croyances les plus intimes. Le prêtre ne saurait juger de ce que le pape lui-même ne comprend pas. Les signes extérieurs de l'initié sont la science modeste, la philanthropie sans éclat, l'égalité de caractère et la plus inaltérable bonté.

Tout à vous en la Sainte Science.

ELIPHAS LÉVI.

LA MÉTHODE DE KELLY

(Notes inédites)

Notre collaborateur, M. Jules Lermina, nous transmet des notes d'un grand intérêt, qui lui ont été

adressées par le célèbre Keely, l'inventeur du moteur dont il a été si fort question depuis deux ans.

Ces quelques pages — malgré des obscurités inhérentes à la nouveauté même de la thèse exposée — sont des plus suggestives, et il n'est pas un occultiste qui n'y découvre des traces de la vérité scientifique à la recherche de laquelle nous nous dévouons tous.

C'est donc surtout à titre d'étude et de thème à recherches que nous publions ces extraits, encore inédits, et traduits sur le texte original de M. Keely.

COURANTS SYMPATHIQUES

L'action des courants sympathiques de la nature n'est pas dissemblable à celle du champ de mouvement — diversément oscillatoire — des masses planétaires, se rapprochant ou s'éloignant les unes des autres. Ces courants peuvent aussi être comparés au courant magnétique qui pénètre les espaces existant entre les molécules elles-mêmes, excitant les centres neutres combinés de ces molécules, sans troubler en aucune façon la masse moléculaire visible. Dans les masses planétaires, équilibrées comme si elles se trouvaient sur les plateaux de l'universel espace, flottant comme des bulles de savon dans le champ de l'air atmosphérique, la concentration de ces courants sympathiques développe le pouvoir universel qui les met en mouvement, dans l'oscillation qui les rapproche où les éloigne l'un de l'autre. Ce triple courant sympathique se *focalise* et se *défocalise* sur les centres neutres de toutes ces masses : polarisation et

dépolarisation, action positive et négative, rotation planétaire, etc. C'est ainsi que toutes les conditions auxquelles sont soumises la lumière, la chaleur, la vie, la végétation, le mouvement, dérivent de la rapidité de l'intérchange positif et négatif de la sympathie céleste avec la sympathie terrestre.

Tout état harmonique des évolutions de la nature est gouverné par une inéluctable loi — celle de l'harmonie concordante assimilative. Cette clef de concordance est la déterminante de toutes les actions discordantes, antagonistiques et négatives. Le point-foyer de la concentration concordante sympathique est le champ de percussion électrique, où la rapidité de ses courants sympathiques se répercute avec une puissance qui les lance au loin dans l'universel espace : et si loin au delà de leur centre d'équilibre qu'elle les porte en sympathie avec l'universelle attraction des centres neutres combinés de toutes les masses planétaires.

LES CENTRES SYMPATHIQUES QUI INFLUENCENT L'ACTION ET LA RÉACTION DE TOUTES LES FORMES VISIBLES DE LA MATIÈRE.

Qu'est-ce que la lumière et la chaleur, et comment sont-elles développées ?

Et pourquoi sont-elles si intensivement perceptibles comme émanant du monde solaire ?

La lumière et la chaleur, considérées théoriquement, appartiennent à l'ordre le plus élevé des phé-

nomènes. Elles peuvent seulement être expliquées par la rapidité des courants sympathiques, comme interchangeable entre les centres de focalisation négatifs et attractifs. En considérant que la rapidité de vibration, associée à la projection d'un rayon de lumière, est d'au moins cent mille milliards par seconde, il est facile d'expliquer l'origine et la révélation de ces deux éléments par l'action de courants sympathiques célestes.

1° Lumière et chaleur ne sont pas développées, jusqu'à ce que la force du courant vibratoire sympathique, projetée du centre neutre du soleil, vienne en percussion atomique contre l'atmosphère moléculaire ou enveloppe de notre planète. Il en est de même pour tout ce qui est perceptible à nos sens. De la visibilité des planètes, il ne peut être rien établi que par ce moyen, à un degré plus ou moins grand. D'innombrables milliers restent invisibles pour nous parce qu'elles ne sont pas dans des conditions d'enveloppement et de pénétration qui permettent le développement de la fraction atomique et moléculaire nécessaire pour les rendre visibles. Une balle d'acier, passant à travers l'enveloppe atmosphérique, à une vitesse de millions de milliards de fois moindre que le courant éthérico-sympathique, serait dissipée en vapeur en une période infiniment moindre qu'une seconde. Lumière et chaleur, en un certain sens, sont identiques : la lumière donnant la chaleur, et la chaleur donnant la lumière. Tout le mystère, associé à leur évolution, est expliqué par le bombardement du courant éthérico-sympathique sur la partie condensée du moléculaire, ne recherchant du centre sympathiquement concordant

et neutre de la masse planétaire qui enveloppe le point de focalisation.

L'interéchange positif et négatif de ce vrai courant sympathique conserve intacte la force magnétique de l'enveloppe polaire de la terre, en la transformant en un grand aimant. Le fait de la présence universelle de cette force magnétique, sur et dans notre planète, prouve l'immesurable force et pouvoir de l'interéchange éthérico-sympathique. Ainsi arrivera-t-il que, de la rapidité de ces rayons sympathiques, le type terrestre de chaleur et de lumière s'établisse et reste en équilibre. Cet interéchange de radiation sympathique entre le monde solaire et son système de planètes équilibre le volume sympathique par la réception de la pleine valeur dépensée en distribution sympathique, montrant aussi la restauration sans fin de l'équilibre, par le même intermédiaire qui le trouble, pendant l'action sympathique intermittente.

Il y a beaucoup de faits dans la physique des vibrations qui prouvent que le volume de chaleur supposé émaner du soleil, s'il était focalisé et concentré sur un centre de la même grandeur que le soleil, donnerait une force focale équivalente qui, projetée sur le système de planètes qui se trouvent dans le rayon son action, les vaporiserait en un mois. Un rayon de chaleur un milliard de fois plus grand que le volume entier du soleil ne traverserait pas les sombres et vides frontières qui existent entre nous et le soleil sans être neutralisé et absorbé.

QU'EST-CE QUE L'ÉLECTRICITÉ ?

L'électricité est le résultat de trois effluves différents et sympathiques, combinant les effluves célestes et terrestres par un ordre d'assimilation d'ordre négativement attractif. C'est un des efforts de la nature pour rééquilibrer la différenciation attractive. En analysant leur triple union dans sa philosophie vibratoire, je trouve l'ordre le plus élevé de perfection dans cette action assimilatoire de la nature. L'état entier est atomique et constitue l'intermédiaire en affinité avec les centres terrestres, s'unissant magnétiquement avec le courant polaire, en d'autres termes s'unissant avec le courant polaire par affinité neutre. Les forces magnétiques ou électriques de la terre sont ainsi conservées en équilibre stable par cette force tri-une, et les cordes de cette force peuvent être définies comme : 1. la dominante; 2. l'harmonique; 3. l'enharmonique. La valeur de chacune est, relativement aux autres, dans les proportions de 1 à 3. Premier tiers : (*E b*) corde transitive ou dominante, (*A b*) harmonique, (*A b b*) enharmonique. L'union des deux premiers tiers est si rapide, quand les conditions positives et négatives développent une certaine force de mouvement vibratoire, qu'on peut la comparer à une explosion. Pendant cette action, le courant positif électrique est libéré et immédiatement recherche son centre terrestre neutre ou centre de plus haute attraction.

Le pouvoir de vibration attractive des forces solaires

est le grand *Coincident* à travers lequel se détourne le flot terresto-magnético-sympathique. Cette force est le courant céleste qui réalise le premier tiers de la triple association. Elle produit aussi une désintégration aqueuse et une concentration thermique, les deux conducteurs premiers à travers cette corde coincidente de sympathie. Sans cette désintégration aqueuse, il n'y aurait pas de lien connectif entre le céleste et le terrestre. Il n'existerait rien qu'un état de radiation lumineuse dans le genre de l'aurore — une potentialité vers le concordant, sans aucune diversion sympathique pour créer l'équilibre instable du magnétisme terrestre. En fait, en pareille condition, l'absence de soleil d'une part, l'absence d'eau d'autre part, la force magnétique ou électrique resterait dans un état d'équilibre stable, état chaotique dans toute la force de l'expression. Le trouble de l'équilibre et la péréquation sympathique constituent le pouvoir dualistique qui gouverne toutes les formes variées de la vie et du mouvement existant sur terre, et dont l'électricité ou le magnétisme sont le moteur premier et le régulateur. Toute action électrique, quelle que soit son caractère, a son principe sympathique dans l'interaction du courant tri-un, que j'appelle *la dominante*, avec le courant polaire harmonique, tous flots sympathiques étant composés de trois courants. Ils deviennent associés les uns aux autres seulement par la fonction de leur interférence terrestre. Le grand espace vide qui existe entre les systèmes planétaires libère de tout antagonisme cette partie du courant éthérée, moléculairement ou autrement, jusqu'à ce

que soit atteint le point d'association pour l'évolution et l'assimilation immédiates avec les centres terrestres d'attraction. Je qualifie cette intervention atomico-intermoléculaire et moléculaire du mot de « densité ». La combinaison de l'action du courant tri-un sympathique céleste avec les mêmes intermédiaires produit chaleur et lumière, comme résultantes de ces conflits corpusculaires avec les centres sympathiques célestes et terrestres, foyers de radiation neutre. Je n'admets ni l'électricité, ni la lumière, ni la chaleur comme venant du soleil. Ces états, d'après mes théories, émanent de l'interférence atomique et interatomique sur les vibrations moléculaires par vibration sympathico-éthérique, l'attractif céleste étant le premier moteur. A mon avis, il n'y a rien là de phénoménal : cela n'est phénoménal qu'autant qu'il s'agit de son action sur la mécanique physique. Les physiciens ont marché dans une fausse direction qui les a conduits à associer la mécanique physique aux évolutions sympathiques de la nature. L'expression « l'électricité attire à distance » est aussi fautive, sinon plus, que le « Microbe de l'Aimant ». Clerk Maxwell semble, quand il théorise sur la transmission du son par un milieu atmosphérique, n'avoir pas pris en considération la philosophie du phénomène de l'origine des courants électriques dans l'espace céleste. La lumière est l'un des principaux moyens de développement de l'action électrique, et elle est développée par un bombardement corpusculaire résultant de courants sympathiques agissant entre les centres neutres des masses planétaires, qui toutes sont en état d'équilibre instable.

Ces conditions d'instabilité sont nées en elles, et ont été ainsi réglées par l'architecte de la création afin de perpétuer le lien connectif entre le positif-dispersant et le négatif-attirant. L'action qui produit ce lien, je l'appelle « oscillation sympathique planétaire » (1).

ATTRACTION — PROPULSION

L'action du fluide magnétique est double dans son évolution, propulsive et attractive. L'inclination du plan sur lequel le subtil courant se meut, soit à droite, soit à gauche, n'a rien à voir avec les conditions du positif ou du négatif. La différence d'état de ce qui est appelé, par les électriciens, électricité positive ou négative, est la différence entre les vibrations respectives et propulsives. Elles peuvent être respectives à droite ou à gauche, ou propulsives à gauche ou à droite. Les positives sont les vibrations radiantes, les négatives sont celles qui sont attirées vers le centre neutre.

Le courant polaire négatif-sympathique est le vrai flot magnétique, et il est en coïncidence sympathique avec le second courant atomique : le courant électrique est le premier et le second ordre de vibration atomique, une force dualistique dont l'action est trop ténue pour déplacer les molécules. Il ne peut pas plus arriver à ce résultat que la force d'un aimant ne peut

(1) Les électriciens admettent maintenant que, dans les courants électriques, l'énergie ne se répand pas elle-même le long du fil, mais elle est transmise par la vibration éthérique en dehors du fil, justement comme dans les expériences de Keely, faisant évoluer sa « sphère musicale » avec un fin fil de soie : l'énergie n'est pas transmise par le fil de soie, qui agit seulement comme intermédiaire, rendant possible le transfert de l'énergie, mais ne le réalisant pas lui-même.

déplacer les molécules d'une glace, quand il passe à sa surface. Le courant d'un aimant est trop faible pour troubler la plaque de terre, mais il passe aussi facilement à travers les molécules que passe le vent à travers un gros crible.

De même que les pôles semblables ne se repoussent pas l'un l'autre, uniquement parce qu'il y a une parfaite équation sympathique entre eux, de même les pôles contraires, si une différence de 33 % était établie entre eux, pôles semblables ou contraires, ils s'attireraient l'un l'autre. Ils se repoussent l'un l'autre s'ils sont différenciés de 66 % par vibration sympathique.

Prenant en considération même les conditions préliminaires de l'état étherique, la vibration étherique m'a prouvé que plus est forte la rapidité rotative du courant et plus grande est sa tendance vers le centre neutre ou centre de coïncidence sympathique. S'il en était autrement, comment pourrait-il exister des formations planétaires ou des constructions de formes visibles? Si une bille de billard était mue en rotation avec une certaine vitesse, elle se briserait en morceaux et les morceaux se disperseraient par la tangente; mais si c'était une bille d'éther, plus serait rapide le mouvement de rotation, plus forte serait la tendance de ses corpuscules à chercher leur centre de neutralité et à adhérer ensemble.

Ce n'est pas une force magnétique, contenue dans l'atome étherique, qui lui donne le pouvoir de former ses courants de coïncidence. La force magnétique est susceptible seulement de former certains états agrégés

de matière: le fer par exemple et ses succédanés.

Tous les corps mouvants de matière visible produisent de la chaleur relativement à leur rapidité de mouvement. Le courant des gaz donne seulement une réduction thermique de la fraction moléculaire. Il ne faut pas entendre par là que les molécules viennent en contact et se frottent les unes les autres. Il n'est pas de pression, si grande soit-elle, qui puisse produire le contact moléculaire.

L'area du volume de la molécule peut être diminué par une pression énorme et ainsi la tension supportée par l'enveloppe rotative développe de la chaleur. La chaleur ainsi produite est une preuve positive de l'étonnante rapidité de l'enveloppe étherique. Si les molécules étaient mortes — ce qui est une impossibilité infinie — aux vibrations sympathiques et sans enveloppe rotative, et que toute la pression possible fût exercée sur elle, cela n'amènerait pas le moindre changement thermique.

ÉNERGIES

L'énergie est une condition sympathique inhérente à toute aggrégation de matière visible ou invisible. Elle est toujours présente en condition latente et est révélée par les perturbateurs sympathiques de l'équilibre. Par conservation, elle devient transférable. La corrélation sympathique de la force spirituelle dans les centres circonvolutionnaires du cerveau transfère son énergie à l'organisme cérébral.

Mettez une baguette d'acier en contact avec un

aimant et l'énergie de la baguette d'acier est mise en action sans qu'elle devienne imprégnée du magnétisme de son excitateur. L'énergie est une force latente infinie. Si elle n'existait pas, elle ne pourrait pas être générée. Conséquemment, il n'y aurait pas d'énergie à perdre ou à conserver. Le volume de l'énergie latente dans le domaine étherique n'augmente ni ne diminue, il reste et restera le même hier, aujourd'hui et toujours.

PHYSIQUE TRANSCENDANTALE

La nature a établi les concordances sympathiques depuis la naissance des centres neutres des planètes.

C'est la *gravité*. La *gravité* est fixe, inhérente. Il n'y a pas de perte de *gravité*. La différence dans l'état des masses, comme elle est établie dans l'homme et la femme à leur naissance, constitue la condition moléculaire de l'individu. L'état moléculaire des animaux, végétaux ou minéraux, dépend de l'agrégation de leurs centres-cordes. Il est impossible de faire deux moules du même dé absolument semblables quant à leur agrégation moléculaire. Le simple fait de déplacer le dé et de le replacer amène la perte de milliards de molécules. Cela produit un changement dans la masse du type.

Comme ce fait a été développé seulement par recherche progressive et persistante, il est facile de comprendre la nature des difficultés qui se rencontrent quand il s'agit d'établir des devis pour guider des ouvriers ou mécaniciens, partout où ils peuvent

apporter une action vibratoire personnelle et provoquer une transmission positive sympathique. Pour répandre et démontrer ce que je sais, il me faudrait de plus parfaits instruments que ces grossiers engins d'abord construits pour mes recherches. Un de mes meilleurs instruments monte à l'œil nu (par certains effets produits par certain ordre de vibration) quand l'accord d'harmonie est établi entre deux centres neutres. Un centre, quand il est mis en relation avec le *sympathiseur*, indique exactement par la couleur de certain son ou de combinaisons de sons le nombre de vibrations qui sont nécessaires pour amener certains effets mécaniques.

Des vibrations inentendables sont attestées par l'aiguille magnétique seulement. Chaque molécule de gaz est par elle-même un résonnateur et est sensible à tel ou tel son, accordant ou discordant. A la densité normale de l'atmosphère, nous entendons un volume de son, localisé par l'association combinée de chaque molécule placée sous l'influence du son. Quand nous réduisons le volume atmosphérique du récipient de 50 0/0, alors notre oreille est sensible à la force acoustique développée en même proportion, et ainsi jusqu'à ce que le son devienne inentendable. Cette inentendabilité de notre organe acoustique n'est pas le moins du monde une preuve de la réduction de la force sonore évoluée par l'impulsion donnée à la cloche, c'est seulement la preuve que le nombre des molécules laissées pour le développement de la force acoustique a été réduit de telle sorte (par augmentation du vide) que la co-

centration du son ne peut plus être perçue. L'oreille n'est plus susceptible de ressentir la force acoustique émanant d'une seule molécule, pas même de la concentration de cent millions de milliards de molécules.

Le plus parfait vide qui puisse être obtenu dans un pouce cube de volume laisse en résidu un nombre de molécules cent milliards de fois aussi grand que le nombre ci-dessus, et peut être parfaitement inentendable quand toutes les forces acoustiques sont focalisées.

L'entendable a été conquis par mes instruments au point de me mettre en contact sympathique avec l'inentendable, dont les conditions vitalisées (en ce qui regarde son union sympathique avec l'état terrestre) sont les intermédiaires purs et nécessaires établissant un lien entre les masses choriques terrestres et l'instrument, dans le but de produire une machine sympathique. Mais il reste devant moi une vaste région à explorer avant que la clef de voûte de cette arche sympathique se trouve en situation de produire le haut ordre de transfert sympathique que je recherche. J'ai toute raison d'espérer que lorsque j'aurai surmonté ces difficultés matérielles, je pourrai analyser les forces les plus subtiles de la nature. Ceci fait, l'application industrielle suivra de près. Il n'est pas de voie plus vraie et plus prompte pour atteindre le but que celle que je suis. Mes obligations remplies sur ce point, je serai libre de porter mon attention sur les forces mentales, dans leur association avec les forces physiques, et, en fait, la solution du problème mécanique est le même en principe que celui du

physique et du mental. Que l'un soit résolu, tout est résolu. Les circonvolutions qui existent dans le champ cérébral sont entièrement gouvernées par les conditions sympathiques qui l'entourent.

Toutes agrégations, anormales, discordantes, dans ces involutions résonnantes, produisent une différenciation de transmission concordante; et, selon le volume de ces différenciations, les transmissions sont plus ou moins discordantes et produisent un antagonisme à la pure action physique. Aussi, dans l'atâxie mineure, le même état entre les muscles contracteurs et extenseurs et de la jambe et du pied a pour résultat la cessation du contrôle des mouvements, par différenciation. La même vérité peut s'appliquer à n'importe quelle circonvolution centrale qui se trouve en différenciation d'harmonie avec la masse voisine du cerveau. Prenant comme totalisée la masse cérébrale, elle est subordonnée à un centre dirigeant, quoiqu'il y ait autant de centres neutres qu'il existe de circonvolutions. Les mineurs sont contrôlés par les *moléculaires*, le troisième tiers progressif est contrôlé par les *atomiques*, et le troisième tiers, le plus haut, est dirigé par l'*éthérique*. Tous ces degrés progressifs ont leur position positive, négative et neutre. Quand nous examinons la structure du cerveau humain, nous ne devons pas être découragés par l'infinité des centres propulsifs sympathiques, d'autant que rien ne prouve mieux au vrai philosophe que la masse harmonique de ces structures est gouvernée par les courants vibratoires éthériques. Il n'est pas de structure quelconque, animale, végétale, minérale, qui ne soit l'œuvre de

l'éther cosmique. Certains ordres de vibrations attractives produisent certains ordres de construction, d'où une infinie variété d'effets, surtout dans les organes cérébraux. Il ne peut exister de concordance dans la molécule propre. La discordance dans une masse est le résultat de groupes différenciés, actionnés par des cordes antagonistiques, et toutes masses différenciées peuvent être placées en état d'harmonie ou d'équation par l'action de leur corde propre moyenne; égale sympathie peut se produire, qu'il s'agisse de métal ou de matière cérébrale.

Il y a tout lieu de croire que la folie est tout simplement un état de différenciation des diapasons des circonvolutions, qui crée un bombardement moléculaires antagonistique entre leurs centres neutres ou attractifs. Cela peut se comparer à un nœud sur une corde de violon. Tant que subsiste le nœud, il est impossible de produire avec ses voisines sympathiques l'état qui doit donner pure concordance au corps de l'instrument. Les conditions de discord — différenciation de masse — produisent la négation de l'action de coïncidence.

Discordance est maladie. La santé, c'est l'harmonie.

KEELY.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Des Principes Supérieurs

DU SEPTÉNAIRE HUMAIN

DEVANT LE SPIRITISME

Ceci est le résumé d'une conférence faite à la Société du Spiritisme scientifique. M. Papus ayant écrit, dans l'*Initiation* de novembre dernier, que les deux principes supérieurs de l'être humain (considéré comme septénaire) sont inconnus du spiritisme, il a paru intéressant à un spirite, profane en fait d'occultisme, d'examiner le bien-fondé de cette assertion. Il remercie le directeur de l'*Initiation* pour l'hospitalité libérale qu'il veut bien accorder à ce résumé.

Pour un profane, en face de l'affirmation d'un initié, il n'y a qu'un procédé possible : c'est de remonter aux sources mêmes de la science occulte, telles que les écrivains compétents nous les ont signalées. De la sorte, nous trouverons peut-être les moyens de déterminer le septénaire humain, et nous verrons alors

si les deux termes supérieurs de ce septénaire sont inconnus du spiritisme.

La présente étude comporte donc les points suivants :

- 1° Qu'est-ce qu'un septénaire, d'après l'occultisme ?
- 2° Vérifier la conception générale du septénaire, par l'examen de deux septénaires connus (spectre solaire, gamme musicale) se contrôlant l'un l'autre.
- 3° Étant acquis les deux premiers points, appliquer la méthode de la science occulte, c'est-à-dire la méthode analogique, pour déterminer le septénaire humain.

4° Montrer que les deux principes supérieurs du septénaire ainsi déterminé ne sont pas inconnus du spiritisme.

PREMIER POINT. — *Qu'est-ce qu'un septénaire, d'après l'occultisme ?*

On lit dans le *Traité élémentaire de Science occulte*, de Papus (page 94) :

« Nous voyons la constitution du *quatre* par la réduction du *trois* à l'*unité*, et la constitution du *sept* par la réduction du *six* (les deux ternaires) à l'*unité*. »

Rappelons que les deux ternaires se représentent par le sceau de Salomon, c'est-à-dire par deux triangles enlacés.

On lit, d'autre part, dans le *Tarot des Bohémiens* (page 61) :

« Le *sept* forme l'élément de transition entre un septénaire et un autre. »

Donc un septénaire comporte deux ternaires enlacés et un élément de transition.

Premier point général important, que nous ne perdrons pas de vue dans l'application particulière.

DEUXIÈME POINT. — *Vérification du premier point (général et abstrait) par l'examen de deux septénaires connus.*

Nous envisagerons le spectre solaire et la gamme musicale, d'abord le spectre solaire (dont M. Papus a utilisé l'analogie dans son article de novembre). Rappelons quelles en sont les couleurs par ordre : 1° le rouge ; 2° l'orangé ; 3° le jaune ; 4° le vert ; 5° le bleu ; 6° l'indigo ; 7° le violet.

Le rouge, le jaune et le bleu (c'est-à-dire les éléments 1, 3, 5) forment un ternaire bien caractérisé : le ternaire des couleurs fondamentales.

L'orangé, le vert, l'indigo (c'est-à-dire les éléments 2, 4, 6) forment le ternaire des couleurs intermédiaires, un peu moins bien caractérisé que le précédent, à cause de l'indigo. Que signifie l'indigo, qui procède du bleu et du noir ? Nous verrons tout à l'heure.

Supposons un rayon blanc qui se décompose (voir la figure). En première analyse, il donne ses trois couleurs fondamentales. En analyse plus minutieuse, va-t-il donner sept couleurs ?

Si les trois couleurs fondamentales étaient nettement tranchées, elles seraient séparées par de l'ombre. Mais il n'en est rien, attendu qu'il y a les couleurs intermédiaires, qui représentent le rapport des couleurs fondamentales voisines. Ainsi, entre le rouge et le jaune se place naturellement l'orangé ; entre le jaune et le bleu se place naturellement le vert. Vient alors le

α

bleu, couleur fondamentale, etc... c'est tout. Je me trompe : le bleu, se trouvant à la partie supérieure du rayon décomposé, s'obscurcit peu à peu dans l'ombre ambiante; d'où l'indigo. Et le violet? direz-vous. Le rayon envisagé ne peut pas en rendre compte, car le violet est une couleur intermédiaire au bleu et au rouge, et le rouge se trouve tout en bas, au premier degré du spectre (1). Donc le rayon envisagé ne peut pas en rendre compte; du moins il ne le peut pas à lui tout seul. Mais, si nous supposons un autre rayon supérieur au premier, et décomposé de même (voir la figure), ce rayon n° 2 nous permettra de considérer, comme élément inférieur de son ternaire fondamental, un nouveau rouge qui donnera la raison d'être du violet comme couleur intermédiaire entre lui et le bleu du rayon n° 1 (bleu dont l'influence aura traversé la zone sombre de l'indigo, pour provoquer la genèse de cette suprême couleur de transition : le violet). Cette hypothèse d'un certain rouge appartenant à un rayon n° 2 et déterminant le violet, deviendra plus claire tout à l'heure par l'analogie musicale de la gamme; car les analogies se renforcent les unes les autres et s'éclaircissent les unes les autres. Mais, en attendant, on ne saurait trop insister sur cette re-

(1) Dans la figure ci-jointe, conformément à d'évidentes analogies, le rouge est représenté par des lignes horizontales, le jaune par des lignes obliques, le bleu par des lignes verticales; les autres couleurs par des lignes croisées (à l'exception de l'indigo, qui est tenu à l'ombre). Notons que le soleil est rouge à l'horizon, qu'il est plus ou moins jaune dans ses positions obliques, que le ciel est bleu et que le soleil lui-même, quand il est haut, paraît plus ou moins blanc (ce qui concorde d'ailleurs, d'une part, avec les données photographiques sur les degrés de puissance actinique des divers rayons colorés, et, d'autre part, avec les diverses phases de l'action photogénique de la lumière solaire dans le cours d'une journée).

marque : que l'existence du violet, à l'extrême hauteur du spectre, aux antipodes du rouge (appartenant au rayon n° 1), ne peut s'expliquer que par un suprême rapport entre le bleu du rayon n° 1 et le rouge d'un rayon n° 2. De même l'indigo ne peut s'expliquer que par une zone sombre et mystérieuse, indiquant qu'il y aurait une démarcation, une sorte d'abîme entre les deux rayons, si l'influence du bleu ne planait par-dessus le vide, par-dessus l'ombre, et n'allait rejoindre — par le violet — le premier degré ou le rouge du rayon supérieur (trop aigu pour être visible).

De toutes les précédentes considérations il résulte que le septénaire des couleurs comporte bien deux ternaires enlacés (1, 3, 5) et (2, 4, 6), et que la septième couleur est bien un élément de raccord entre deux spectres lumineux, entre un septénaire et un autre. — Première vérification.

Voyons maintenant la gamme musicale.

La tonique, la médiane et la dominante (c'est-à-dire les éléments 1, 3, 5) forment un ternaire bien caractérisé : le ternaire de l'accord parfait.

La sus-tonique (ou sous-médiane), la sus-médiane (ou sous-dominante), la sus-dominante (ou sous-sensible), c'est-à-dire les éléments 2, 4, 6, forment le ternaire des notes intermédiaires, ou de passage (intra-gammique).

Quant à la septième note, si justement nommée la *sensible*, elle représente avec la plus grande évidence le raccord avec un septénaire supérieur. Ici l'analogie musicale du rouge supérieur n'est plus une hypothèse, il constitue un élément bien connu : il s'appelle l'oc-

tave, et il devient la tonique du septénaire supérieur, lequel est lui-même une réalité incontestée.

Donc le septénaire musical comporte bien deux ternaires enlacés et un élément de transition ou de raccord. — Deuxième vérification.

Troisième point. — *Détermination du septénaire humain, par application de la méthode analogique.*

Avant d'aborder ce troisième point, nous ferons quelques remarques sur les deux septénaires précédemment envisagés.

Dans le spectre solaire, les couleurs fondamentales 1, 3, 5 peuvent être considérées comme les éléments *statiques*; les couleurs intermédiaires 2, 4, 6 procèdent d'un principe de rapport, de rapprochement entre les fondamentales voisines; elles impliquent mouvement. Elles peuvent être considérées comme les éléments *dynamiques* intrinsèques du spectre. Quant à la septième couleur, c'est elle qui entraîne tout le système, tout le septénaire en question, vers un septénaire supérieur: elle représente l'*élément dynamique par excellence*.

De même, dans la gamme, les notes 1, 3, 5 (accord parfait) expriment le repos et constituent le ternaire *statique*; les notes de passage 2, 4, 6 expriment le mouvement et constituent le ternaire *dynamique*. La septième note, ou sensible, qui précipite l'ensemble du septénaire vers le septénaire supérieur, représente encore l'élément dynamique par excellence.

De plus, dans les deux septénaires (lumineux et musical), l'élément n° 6 correspond à une sorte de crise. Le bleu s'y engouffrerait dans le noir (avec l'in-

digé), n'était son coup d'aile (le violet) jusqu'au rouge supérieur. La gamme y tomberait dans le ton mineur relatif, si la sensible ne l'emportait jusqu'à l'octave, refuge supérieur de sa tonalité.

Des observations précédentes, il résulte que, le ternaire 1, 3, 5 étant enlacé avec le ternaire 2, 4, 6, les éléments 1 et 2 forment un couple statique-dynamique (ou de substance et de force); de même les éléments 3 et 4; de même les éléments 5 et 6.

Cela dit, rien de plus facile que de déterminer le septénaire humain, par analogie.

En première analyse, nous devons avoir, au premier degré, une *tonique*, base du système; ce sera le corps matériel. Au cinquième degré, nous aurons une *dominante* (l'âme humaine dans sa forme spiritualisée), but passerger, étape principale avant d'arriver à la suprême solution, qui est l'arrivée à l'octave (tonique supérieure). Entre les deux, au troisième degré, nous devons avoir une *médiate*. Ce sera le médiateur plastique, corps astral, ce que les spirites appellent communément le périsprit.

En analyse plus complète, nous verrons chacun des éléments de ce ternaire se doubler en substance et en force; car il n'y a pas de substance sans force, et il n'y a pas de force sans substance (en principe, Büchner a raison); seulement, à mesure que l'on monte, l'élément force prend la prépondérance sur l'élément substance. Nous aurons ainsi les deux ternaires enlacés et constituant trois couples d'éléments.

Les éléments 1 et 2 seront: le corps matériel et la vitalité matérielle.

Les éléments 3 et 4 seront : le corps astral et la vitalité astrale.

Les éléments 5 et 6 seront : le corps spirituel et la vitalité spirituelle.

Le premier de ces couples correspond aux conditions de l'être sur la surface du noyau planétaire, le second aux conditions de l'être dans les fluides planétaires, le troisième aux conditions de l'être dans les régions interastrales.

Les éléments 1 et 2, ainsi déterminés, concordent exactement avec les enseignements des publications occultistes. Ce sont bien là *Rupa* et *Jiva* des bouddhistes. A partir de ce point, la concordance existe peut-être, mais elle n'est plus évidente. Pourtant les trois couples (formés par les deux ternaires enlacés) doivent reproduire analogiquement le même dessin.

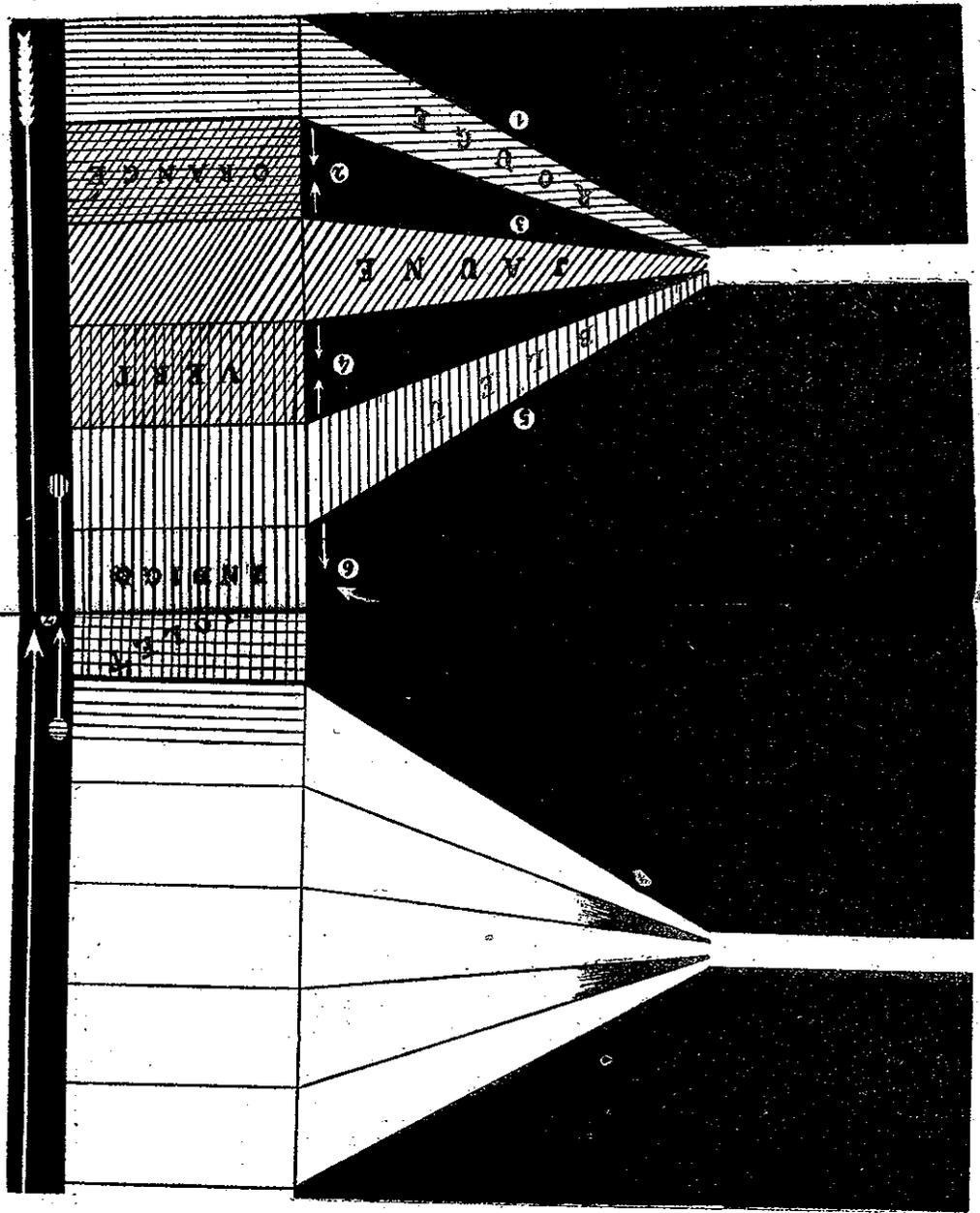
Des éléments 3 et 4 (corps astral et vitalité astrale), nous ne dirons rien de plus ici : cela nous entrainerait trop loin.

Arrivons aux éléments 5 et 6. Le 5, c'est le corps spirituel, ou plutôt c'est l'âme humaine considérée dans le type idéal qui la synthétise pour ainsi dire et la caractérise pour chaque individualité. Un Esprit rayonnant de lumière nous représentera assez bien le cinquième principe.

Le 6 sera la virtualité spéciale afférente à ce degré de spiritualisation. Ici, la force intelligente domine complètement la substance, réduite à des germes quintessenciés, qui sont comme les clichés microscopiques de toutes les impressions vécues par l'Esprit, dans le cours de son passé, dans la longue conquête de son



Fig. 1.



progrès. Maître de la substance, l'Esprit développe tous ces germes à son gré, il voit, l'ensemble de ses existences, il en domine toute la série, et il peut en faire revivre telle partie qu'il lui convient d'évoquer en pleine réalité. L'individualité complète se dessine enfin en renouant en un seul être les incarnations diverses par lesquelles elle a évolué. Ceci correspond à peu près à ce que dit M. Papus, lorsqu'il représente les principes supérieurs par une grande ligne verticale reliant une quantité de petites horizontales qui figurent les successives incarnations d'un même être. Les bouddhistes emploient aussi la figure du chapelet dont les grains sont rattachés au même fil.

Ce sixième principe, analogue de l'indigo et du la de la gamme d'*ut*, principe de crise dans l'évolution de l'être, est plein de périls pour l'esprit qui ne s'oriente pas immédiatement vers le septième principe. Porté au mépris de la terre par sa puissance acquise, l'Esprit presque dieu cherche une divinité complète qu'il ne trouve pas, faute d'avoir découvert le courant vrai qui conduit à l'état divin, et qui n'est autre que le septième principe, faute d'avoir cultivé le germe de ce septième principe dans le cours de son évolution. Abîmé dans l'admiration de sa propre grandeur, ivre d'orgueil transcendant, il attend sans issue, jusqu'à ce que la réincarnation abhorrée qu'il avait cru éviter (par une personnelle purification) le ressaisisse à nouveau et le replonge dans les ondes mélangées de la solidarité terrienne, où il trouvera peut-être le germe du septième principe, qui doit tout sauver. Qu'est-ce donc que ce septième principe?—Analogi-

quement, c'est le principe de raccord entre les septénaires. De plus, et par cela même, c'est l'élément dynamique par excellence. Eh bien, la force par excellence, la force qui engrène les êtres entre eux, en les entraînant vers un plan supérieur, quelle serait-elle donc sinon cette force divine d'attraction qui s'appelle affinité pour les atomes et qui s'appelle amour pour les êtres conscients? Le septième principe du septénaire humain (l'exquise et toute-puissante sensibilité de notre être) est donc en toute évidence *le principe d'amour*. C'est lui qui fait de nous véritablement des dieux en nous faisant participer à tous les êtres et à l'âme universelle.

Résumons. Le sixième principe est celui qui relie toutes les personnalités passagères de chacun de nous en une individualité éternelle.

Le septième principe (principe d'amour universel) est celui qui tend à relier toutes les éternités individuelles dans le plexus universel, et par conséquent à constituer le monde divin.

QUATRIÈME POINT. — *Montrer que les sixième et septième principes ne sont pas inconnus du spiritisme.*

Il est superflu de démontrer que le principe d'amour est connu du spiritisme, dont il constitue le plus précieux idéal. Tout au plus reste-t-il au spiritisme à développer la question qui précède de ce principe.

Quant au sixième principe, qu'on pourrait appeler principe de la *pluri-personnalité de l'individu*, le spiritisme ne l'a peut-être pas encore nettement

dégagé par l'analyse ; mais certaines manifestations spirites le proclament implicitement d'une manière indiscutable. Comme en cette matière chacun peut surtout parler d'après son expérience personnelle, voici quelques exemples.

Il y a quelques années, existait un cercle spirite intime, assisté particulièrement par des Esprits de l'Inde antique, et dont la manifestation des sixième et septième principes, tels que nous venons de les définir, était pour ainsi dire la caractéristique. Par le médium (incarnatif) il arrivait fréquemment qu'un Esprit se manifestait successivement dans diverses de ses incarnations. Par exemple, il venait dans une incarnation de philosophe pour donner un enseignement ; puis il quittait le corps du médium, (ce qui se traduisait par une phase cataleptique), et immédiatement il revenait dans une incarnation plus familière, pour parler soit à tous, mais familièrement, soit à tel assistant qui lui était particulièrement cher.

Ceci, c'est le fait d'observation. Voici maintenant quelques mots de théorie communiqués par l'un de ces Esprits : « ... Lorsque nous venons dans un enfant de la terre (lisez : dans un médium), nous y venons dans une seule incarnation, c'est-à-dire « étant l'homme d'un seul jour, et non le produit de tous les jours de l'homme, c'est-à-dire de toutes les incarnations. L'Esprit n'est possesseur de lui-même « et voyant dans lui-même de tout son passé que lorsqu'il est là-haut, libre, et qu'il domine tout son passé, « comme le berger du haut de la montagne domine « tous les pas qu'il a faits pour la gravir. Frères, dans

« un médium, il ne peut y avoir qu'un Esprit sous une « telle ou telle incarnation. Ce corps est pour une « seule incarnation, et un Esprit ne peut y entrer que « dans une seule de ses incarnations .. Et lorsque « l'Esprit d'en haut, aussi grand qu'il soit, peut revenir parler à la terre dans une de ses incarnations « passées, il redevient alors dans cet homme (le médium) le véritable Esprit incarné de l'âge auquel il « se reporte, avec ses défauts et ses qualités... Mais, « lorsque l'Esprit a quitté le médium, il voit, il comprend et il reconnaît qu'il vient de se produire sous « toutes les incarnations qu'il a voulu... » (Séance du 21 janvier 1884.)

Dans le même cercle il arrivait parfois que des communications d'une très haute envolée étaient données — un peu vagues peut-être, parce que plus on s'élève, plus les termes se généralisent, — mais pleines de grandes aspirations et d'un immense amour. Lorsque, la communication finie, on demandait à l'Esprit de se nommer, il répondait : Mettez « une Harmonie ». Une Harmonie, c'est-à-dire qu'il parlait au nom d'une collectivité parfaitement en communion de pensée et d'amour. Le septième principe, tel que nous l'avons défini, éclatait là dans toute sa splendeur.

Voici maintenant un autre document médianique que l'auteur de cette étude croit pouvoir présenter, bien qu'il en soit seul responsable. C'est une communication intuitive, et jusqu'à un certain point semi-mécanique, servant de commentaire à deux dessins mécaniques préalablement obtenus, et dont le

principal est reproduit ci-contre. Le médium ignorait complètement la signification de ces dessins, dus à l'impulsion d'un Esprit A, avant qu'un autre Esprit B en eût donné l'interprétation. De plus, il ignorait alors la figure ésotérique du chapellet des existences, avec laquelle le dessin p. 417 (fig. 1) présente un rapport évident. Voici cette communication :

« Ce sont des dessins avec lesquels nous avons le désir de développer plus facilement notre pensée au sujet de la vie de l'espace. C'est avec ces dessins que j'ai l'intention de faire comprendre, entre autres choses, les fonctions du périsprit.

« Et d'abord, il faut distinguer, définir, pour ne pas faire de confusion. Il est des mots qui demandent à passer par plusieurs études avant d'être parfaitement élucidés. Le mot « périsprit » est de ceux-là. Il faut compléter les enseignements dont Allan Kardec s'est fait l'interprète à propos du périsprit. D'après ces enseignements, il n'est pas fait de distinction entre le corps fluïdique ou aromal, corps subtil par rapport à votre matière et plus ou moins éthéré suivant l'état des Esprits, il n'est pas fait, dis-je, de distinction entre le corps aromal (représentation de l'individualité par sa forme personnelle à un moment donné) et l'enveloppe de l'Esprit, ce qu'on pourrait appeler son atmosphère, amas de fluides dégagés de lui et retenus autour de lui par une affinité à toute épreuve. C'est cette enveloppe, distincte de la forme du corps arcomal et l'environnant de toutes parts, qui mériterait, à proprement parler, le nom de périsprit. Mais, comme on n'est pas habitué à cette distinction et qu'on pour-

rait confondre, nous ferons suivre, chaque fois qu'il pourrait y avoir confusion, le mot périsprit de cet autre mot « atmosphère spirituelle ».

« C'est dans l'atmosphère spirituelle que sont emmagasinés toutes les impressions, tous les acquis de l'Esprit à travers ses existences. C'est là que se trouvent, réduits à l'état de germes, les différents états par lesquels l'Esprit a passé. Plus l'Esprit est puissant par son élévation, plus il a la possibilité de développer ces germes, c'est-à-dire d'évoquer les modalités les plus anciennes par lesquelles il a évolué. Il y a des Esprits qui sont encore cristallisés dans l'heure où ils ont quitté la terre, ou qui du moins ne sortent guère des époques les plus prochaines de cette date. Il y a des Esprits qui peuvent évoquer tout le passé de leur dernière incarnation, mais qui ne peuvent sortir de ce cercle pour retrouver une époque plus reculée de leur existence. Enfin il y a des Esprits qui peuvent reconstituer plusieurs ou toutes les existences de leur passé. Ce sont les plus puissants par leur élévation. Tout cela s'accomplit en vertu de lois positives, physiologiques si j'ose m'exprimer ainsi, c'est-à-dire au moyen d'une fonction procédant des propriétés d'un organe spécial. Cette fonction est une sorte de germination reproductrice des états passés d'une individualité. De même qu'il y a la reproduction de l'espèce (qui néglige l'individualité au profit de la série des êtres), de même il y a la reproduction de la personnalité, c'est-à-dire la reproduction de l'être dans ses phases qu'il croyait disparues (reproduction, réapparition, qui s'accomplit au profit de la

série des divers états d'un même être). La reproduction de l'espèce condamne les individualités à disparaître pour faire place à d'autres ; mais la germination reproductive des états passés fait réapparître ces personnes dans tout ce qu'elles ont été, et, grâce à cette fonction, on voit refléurir les doux printemps d'amour qu'on avait vus avec tant de regrets tomber sous la faux du temps : l'organe de cette fonction, c'est le périsprit, c'est l'atmosphère spirituelle, ou du moins certaines parties de l'atmosphère spirituelle.

« Mais il est bien des choses à dire sur ce sujet... »

(Du 7 septembre 1883.)

D'une communication ultérieure sur le même sujet il y a lieu d'extraire le passage suivant :

«... Il ne peut pas y avoir de vie éternelle sans une permanence éternelle de toutes vos impressions, de tous vos états successifs, et cette permanence, cette vie éternelle de vos états passés ne peut fonctionner qu'en vertu d'un organe reproducteur de ce que vous appelez le passé. Cet organe, inconnu pour vous, est une des composantes de ce que nous avons appelé le périsprit. L'esprit dessinateur a essayé de le représenter schématiquement par une série de germes reliés les uns aux autres, série que l'esprit avancé peut parcourir à volonté pour développer à son gré le germe correspondant à l'époque de sa vie éternelle qu'il veut évoquer et faire revivre en toute réalité et actualité... »

(Du 11 septembre 1883.)

Pour terminer, l'auteur de ce résumé (qui forcément présente des lacunes) demande la permission de reproduire quelques lignes d'un article qui a paru en juin

1889 dans *la Vie Posthume*, cette vaillante revue malheureusement interrompue depuis lors et que nous espérons bien voir renaitre, à l'avant-garde du spiritisme. On trouvera manifestement, dans le passage suivant, la préoccupation des sixième et septième principes, tels que nous les avons définis :

«... Cette faculté de renouer à son gré les anneaux successifs de son individualité... c'est là véritablement ce qui constitue je ne dirai pas seulement notre immortalité, mais notre éternité... »

« Mais de ce que nous avons conçu l'éternité de chaque être, nous n'avons pas envisagé toute la question de l'infini. Nous avons bien relié les chaînons de tel ou tel esprit éternel, mais tous les esprits éternels nous ne les avons pas reliés entre eux. C'est ici qu'intervient la splendide question de l'amour. Je n'anticiperai pas sur ce que j'ai à en dire, mais je veux simplement indiquer déjà la conclusion générale.

« Cette conclusion, c'est que, de même que l'esprit dans ses états supérieurs, peut se définir comme « une série d'hommes » synthétisée dans une unité éternelle, de même la synthèse de tous les esprits — synthèse qui, pratiquement, ne saurait être que le résultat progressif de l'amour — peut se définir comme « le réseau harmonique » de tous les esprits éternels. Et ainsi chacun de nous, dans ses destinées les plus hautes, se trouvant relié à lui-même par la série de sa propre éternité et relié à tous par les irradiations de l'amour, arrive à ne plus faire qu'un avec lui-même, grâce à la possession synoptique de sa série personnelle, comme à ne plus faire qu'un avec tous, grâce à

la constitution du réseau harmonique où les pensées de son esprit éternel se fondent — sans se confondre — dans les pensées de tous les esprits éternels. Vainqueur du temps comme de l'espace, chacun se sent devenir — en soi et en les autres — *éternel et universel* : éternel en soi, universel en les autres ; et progressivement l'infini de la vie et l'infini de l'amour font de nous tous, si innombrables que nous soyons, un seul et même être où se distinguent tous les êtres, un seul et même Dieu toujours divers et grandissant. »

Le 6 (vie éternelle) et le 7 (amour universel) conduisent à l'octave (état divin).

Le spiritisme a sans doute négligé de classer dans un septénaire les principes supérieurs, mais, on le voit, ce n'est pas une raison pour qu'il les ignore.

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Occultisme Scientifique

(Suite et Fin)

III

L'examen des phénomènes du magnétisme conduit encore à des conclusions analogues. D'ailleurs, un lien très étroit les unit à ceux du spiritisme, et, comme eux, ils semblent émaner d'une force mystérieuse,

impondérable, très réelle cependant, et qui se traduit extérieurement des manières les plus diverses. Sous l'influence de son *fluide* particulier, en effet, le magnétiseur plonge le sujet dans un état de sommeil plus ou moins profond caractérisé par des manières d'être physiologiques spéciales : tantôt, son action a pour unique but de modifier heureusement un organisme affecté ; tantôt, il s'agit au contraire non plus de traiter le patient, mais d'utiliser, une fois qu'il est endormi, ses aptitudes spéciales de lucidité, etc.

Du reste, le pouvoir du magnétiseur sur l'être magnétisé est très réel, très intense, portant aussi bien dans le domaine de l'ordre moral que dans celui de l'ordre matériel, et même va jusqu'à produire, tout comme le fait la force psychique des spiritualistes, des phénomènes d'attraction ou de répulsion et de lévitation.

Rappelons-nous à ce propos les prétentions des fakirs dont nous parlions à l'instant même.

D'ailleurs, tous les expérimentateurs ont constaté l'action mécanique de l'opérateur sur leur sujet qui subit dans certains cas une attraction telle que celui-ci prend des positions en apparence contradictoires avec les lois normales de l'équilibre, et même, ainsi que le rapporte M. Ricard dans le *Journal du Magnétisme* (n° de novembre 1840), peut être entièrement soulevé dans l'espace.

Comment expliquer de semblables phénomènes ?

Tout bonnement en rapportant la production des forces nécessaires à ces actions, à la force fluïdique

psychique si l'on veut, que possède en plus ou moins grande abondance le magnétiseur.

Sur les individus sensibles, l'aimant produit une action analogue à celle du corps humain. M. de Rochas a observé chez deux de ses sujets, Paul P. et Emile B., des phénomènes particuliers d'attraction, *seulement* quand ces sujets avaient la face tournée à l'Est ou à l'Ouest (1).

La suggestion transmise au sujet peut également concourir à la production du fait, et elle y concourt en réalité fréquemment.

L'influence fluidique, cependant, est sans conteste prépondérante.

Du reste, en dehors des phénomènes d'orientation venant favoriser la production des effets de l'aimant sur le sujet, il est d'autres observations, — celles de Reichenbach sur l'*od* et les *effluves odiques*, — qui concourent pareillement à appuyer cette présomption.

Ces découvertes du savant viennois se rattachent directement à la question de la polarité humaine que divers expérimentateurs ont fort étudiée en ces dernières années.

D'après Reichenbach, il s'échappe des extrémités du corps humain, notamment, des effluves d'un fluide particulier qu'il appelle *od*, et que certaines personnes douées d'une *sensibilité* spéciale et qu'il nomme des *sensitifs* perçoivent dans l'obscurité sous l'aspect d'une lueur colorée. Les quantités de ce fluide varient avec l'état du sujet à un moment donné.

(1) A. DE ROCHAS, *Les Forces non définies*, in-8, Masson, Paris, 1887, p. 114.

Or, des effluves semblables se consignent à la surface des barreaux aimantés.

Voilà, n'est-il pas vrai, qui jette un jour singulièrement précis sur l'observation de M. de Rochas relative à l'orientation du sujet.

Si l'effluve odique, en effet, est assimilable au fluide magnétique, ou même n'est avec lui qu'une seule et même chose, il est naturel de concevoir que les sensitifs, qui perçoivent si facilement cette effluve odique, soient influencés par l'action du magnétisme terrestre tout comme peut l'être un aimant.

Reichenbach l'admet sans hésitation : « Une personne sensitive doit, pour pouvoir dormir tranquillement, ou seulement se trouver bien, être placée de telle sorte qu'en dormant elle ait la tête au nord et que lorsqu'elle est assise, lorsqu'elle marche, qu'elle se promène en voiture, son visage soit dirigé vers le sud (1) ». Et, quelques lignes plus loin, complétant sa théorie, il écrit : « Le globe terrestre agissant comme un grand aimant, émet de puissantes effluves qui partent de ses pôles.

« Or, nous avons vu que toutes les effluves qui viennent de nous, d'une part, ont une tendance vers le sud, et, d'autre part, que les pôles magnétiques ont une telle action sur les effluves des pôles isonomes, qu'à grande distance déjà ils les repoussent. C'est donc le pôle nord de la terre qui agit jusqu'à notre 48° de latitude et impose à tous nos effluves cette in-

(1) REICHENBACH, *Résumé des études expérimentales sur les effluves odiques*, traduction de M. A. de Rochas, *Revue d'hypnologie*, n° d'octobre 1890, p. 298.

clinaison de 10 à 15° vers le sud, que percevoient partout nos sensitifs.

« Les esprits éclairés parmi les médecins admettent depuis plus de cent ans le fait que, dans beaucoup de maladies nerveuses, des passes dites mesmérïques soulagent dans beaucoup de cas les malades et leur procurent assez souvent une guérison radicale; les passes, nous le savons maintenant, sont tout simplement des effluves que le médecin déverse de ses doigts sur le malade. Eh bien! c'est un pareil courant odique, mais plus faible, que le pôle terrestre déverse sur la terre et les hommes; ce courant se dirige vers le sud, traverse constamment nos habitations et nous met ainsi sous l'influence continue de légères passes. Les non sensitifs ne ressentent pas ce perpétuel courant, au milieu duquel ils se trouvent; mais il en est autrement pour les sensitifs, et cela d'autant plus que leur excitabilité est plus grande (1). »

M. l'abbé Fortin n'a-t-il pas imaginé un appareil, le magnétomètre (2), qui semble enregistrer les manifestations fluidiques de nature odique et, dans une certaine mesure, donne la démonstration expérimentale de la réalité de l'hypothèse de Reichenbach.

Au surplus, il est d'autres observations qui viennent appuyer la présomption d'une parenté intime, sinon d'une identité complète, entre la nature des fluides odiques et des fluides électriques ou ma-

(1) REICHENBACH, *loc. cit.*, p. 298 et 299.

(2) Voir A. FORTIN, *le Magnétisme atmosphérique*, 1 vol. in-16, Georges Carré Paris, 1890.

gnétiques. M. de Rochas a établi que chez un individu suggestionné alors qu'il était plongé en état somnambulique, c'est-à-dire sous l'influence fluidique de son magnétiseur, la suggestion pouvait être détruite par un courant voltaïque : « Je donnai à Benoit, en état somnambulique, la suggestion d'être Henri au réveil. J'avais alors une pile de deux éléments; je fis passer le courant de droite à gauche sur la nuque, le sujet ayant la tête tournée au midi; j'évoquai ainsi l'idée de Benoit, puis, au bout de quelques instants, la suggestion fut complètement détruite (1). »

Après une expérience semblable, n'est-on pas fondé à admettre la réalité des courants odiques et, au besoin, à voir dans leur existence même la raison toute naturelle des actions dynamiques du magnétisme, jusque et y compris les phénomènes de lévitation : « Il n'est point absurde de supposer que l'organisme humain peut développer, dans certains cas, sous certaines latitudes, des courants qui, parallèles au grand courant terrestre et de sens contraire, en seraient repoussés avec une force suffisante pour contrebalancer le poids du corps (2). »

La chose, en somme, n'est pas en soi plus extraordinaire que cette orientation nouvelle que le magnétisme imprime aux cellules cérébrales du magnétisé et qui produit chez ce dernier, à la volonté de l'opérateur, une transformation si complète de sa personnalité qu'il oublie absolument la notion de son identité propre pour revêtir celle d'un autre individu.

(1) A. DE ROCHAS, *les Forces non définies*, p. 226.

(2) A. DE ROCHAS, *loc. cit.*, p. 364.

et cela alors même qu'il a cessé d'être plongé dans le sommeil.

Mais, n'est-ce point là tout simplement, transportée dans la vie pratique, l'expérience que réalisent endormis les médiums à incarnation.

Chez les sujets suggestibles, le magnétiseur joue le rôle de guide du médium, et son influence est parfois si grande que l'on a pu prétendre, non sans apparence de raison, que le libre arbitre de l'individu suggestionné était annihilé au point de le rendre incapable de résister à l'ordre reçu, même fût-il criminel.

En dépit de certains tribunaux qui ont admis cette dernière façon de voir, le plus grand nombre des savants et des magnétiseurs estiment, il est vrai, qu'il n'en est rien, mais que le sujet n'obéit entièrement à la suggestion qu'autant que cela lui convient.

« La suggestion criminelle est très problématique. On a contondu avec elle certaines *impulsions irrésistibles morbides* — vols aux étalages des boutiques, par de riches mondaines hystériques, assassins par des épileptiques.... — Tout au plus, la suggestion hypnotique répétée pourrait-elle aider au développement de ces tendances chez les dégénérés. On a encore confondu avec elle l'influence du fort sur le faible. Ce mélange bizarre de notions différentes rend *praisemblable* (?) cette fabuleuse et récente histoire du tribunal d'Helsingborg où tous les témoins étaient suggestionnés — pourquoi pas les juges? — ce qui est tout bonnement absurbe (1). »

(1) D^r Foveau de Courmelles, *Le Magnétisme devant la loi*, in-18, chez Georges Carré, Paris, 1890, p. 40.

Ces justes critiques formulées publiquement, voici quelques mois, par le D^r Foveau de Courmelles, devant les membres du Congrès magnétique international, sont la meilleure des réponses à ces affirmations des hypnotiseurs qui se prétendent les maîtres absolus de leurs sujets.

Le temps n'est plus, en effet, où l'on croit à la puissance indéfinie du magicien asservissant, grâce à sa science néfaste, ou mieux grâce à la puissance de son fluide magnétique, l'individu dont il veut faire son esclave.

A l'heure présente, nous connaissons la raison vraie du mystère, et nous en avons exactement mesuré la grandeur.

IV

Quel est, maintenant, le problème de la vie?

« C'est, répond sans hésitation M. Louis Lucas, le mouvement, le dynamisme.

« Le mouvement libre, simple, fait la base de notre organisation. Il n'y a pas si petite partie de ce mouvement qui ne puisse s'ajouter l'une à l'autre; puis se condenser, se tendre; en manifestant à nos sens, non seulement les trois grandes phases distinctes, apparentes, de l'électricité, chaleur, lumière; mais encore des phases importantes, quoique intermédiaires, dont nous ne savons bien, ni reconnaître ni constater la valeur organique. De même qu'un corps quelconque, animé ou non, revêt des couleurs pour nos sens; de

même un organisme revêt les phases apparentes du MOUVEMENT élémentaire libre; qui sont appelées et classées par nous sous le nom d'électricité, chaleur, lumière (1). »

Comme Hippocrate, M. Louis Lucas est persuadé qu'à la base de la vie, présidant à tous les actes physiques et psychiques de l'être humain, se trouve la force, toujours de même essence, toujours une, comme la matière elle-même, suivant les alchimistes et bon nombre de nos modernes savants. Ce qui caractérise l'état de *vie*, c'est la *tension* du mouvement accumulé dans l'organisme, et, ajoute-t-il encore, « la puissance animale suit la puissance de la *tension*, en des limites déterminées par l'équilibre de ces organismes. Voilà pourquoi un simple coup d'épée, la balle d'un pistolet; dont les ouvertures présentent quelquefois si peu d'importance, suffisent pour laisser épancher au dehors cette tension singulière qui nous donne la vie (2) ».

De telles théories, pour subtiles qu'elles paraissent à un premier examen, ne laissent pas de se pouvoir défendre avec des arguments réellement séduisants.

Dans *Essai de physiologie synthétique* (3), M. Gérard Encausse, qui lui aussi estime avec M. Louis Lucas que « l'organisme est un ensemble de machines spéciales, convergent vers un but commun, auxquelles se trouve jointe la tension centrale qui est la base de l'existence des êtres vivants (4), s'est attaché à re-

¹ Louis Lucas, *la Médecine nouvelle*, 2 vol. in-18, Paris, 1863 chez Savvy, t. I, p. 84.

(2) Louis Lucas, *la Médecine nouvelle*, t. I, p. 121.

(3) Un vol. in-8, chez Georges Carré, Paris 1891.

— 32 —

— 32 — *Medicine nouvelle* p. 126, t. I.

chercher les lois simples du fonctionnement vital, et aussi à démontrer que partout, dans l'être humain, les processus biologiques sont les mêmes.

« Nous sommes amenés à déterminer dans l'homme, écrit-il, l'existence de diverses *circulations* qui répondent toutes à un schéma unique. La circulation du sang, la circulation de la lymphe, la circulation du fluide nerveux présentent entre elles des rapports d'identité curieux, rapports qui se retrouvent jusque dans les circulations adjointes comme la circulation de l'air, celle des aliments et toutes les circulations excrétoires.

« Partout nous voyons un centre de fabrication, un centre de condensation et des conduits centrifuges et centrifuges (1). »

D'après lui, en effet, — et des idées analogues ont également été professées par un médecin viennois, Jean Malfatti de Montereigio, qui a exposé sa doctrine dans un livre aujourd'hui rarissime, la *Mathèse* (2), — dans la partie active de l'organisme humain, il existe trois grands centres, possédant chacun ses membranes particulières propres : le Ventre, la Poitrine, la Tête, et qui présentent des degrés divers de différenciation.

Au Ventre, revient le rôle de fabriquer la *Matière* nécessaire à l'organisme général.

Dans la Poitrine, s'élabore la *Force* qui sera elle-même dynamisée par le cerveau.

¹ *Essai de physiologie synthétique*, in-8, chez Carré, Paris, 1891, p. 121.

(2) Jean Malfatti de Montereigio, *la Mathèse*, Paris, 1839, in-8, tiré au par Ostrowski.

« Fabriquer et mettre en réserve la Matière en bas, condenser et mettre en réserve la Force en haut ; enfin répandre, par l'action des organes situés au centre, cette Matière et cette Force partout : voilà, résumées en quelques lignes, les fonctions principales des trois grands segments humains. Ajoutez une division supplémentaire située dans les caves (portion extra-péritonéale) pour la vidange des matériaux usés ou inutiles et pour la reproduction de l'être, et vous aurez une idée complète, quoique générale, de la question (1). »

Mais, n'est-ce pas là une application manifeste à la physiologie de cette *loi du ternaire* si chère aux occultistes ?

Il en est justement si bien de la sorte que récemment, dans l'*Initiation*, M. Papus appliquait à cette même conception ternaire de l'organisme, les lettres du tétragramme sacré HHTH (*iod, hé, par, hé*).

« En haut, le monde de l'*Idée*, comprenant le cerveau et ses ganglions, le cerveaulet et la circulation psychique. Ce monde correspond à la lettre *iod* (1). »

« Au milieu, le monde de la Vie, comprenant les poumons, le cœur, les organes de circulation avec le grand sympathique comme centre de réserve du *corps astral* (fluide nerveux mis en réserve). Ce monde correspond à la lettre *par* (1), qui veut dire lien.

« En bas, entre le diaphragme supérieurement et le péritoine inférieurement, le monde de la Matière comprenant les organes situés dans l'abdomen et les

(1) GÉRAND ENCAUSSE, *loc. cit.*, p. 109.

réservoirs matériels de l'organisme. Ce monde correspond à la lettre *hé* (H) (1). »

Et, quant au second hé, ajoutant l'auteur de la remarque que nous venons de rapporter, il représente les centres de transition, de *génération* d'un monde à l'autre, soit, dans l'être humain, les organes extra-péritonéaux, la division supplémentaire, accessoire de l'individuel.

Il n'y a pas à aller contre, cette fois, la science mystérieuse et le savoir académique communiant sous de mêmes espèces et le physiologiste appelle à son secours le prêtre de Moïse.

Puissent-ils tous deux, quelque jour, nous montrer grande ouverte la porte cachée du superbe Inconnu, nous dévoiler enfin le secret de la Vie et de l'Être.

V

Les études les plus diverses, nous le voyons donc, suivent à l'occasion une marche parallèle, et, souvent aussi, elles sont susceptibles de se prêter un mutuel appui.

Aussi, est-ce bien avec juste raison que M. de Saint-Yves d'Alveydre a pu dire : « *Il n'y a pas de sciences occultes, il n'y a que des sciences occultées !* »

(1) PAPUS, *La Science occulte, appliquée aux sciences expérimentales* (*Initiation*, 3^e année, n° 1 octobre 1890, p. 15.)

Le hasard, le merveilleux, non plus que le surnaturel n'existent.

Souvent, la cause prochaine des choses nous échappe, et c'est alors que nous criions au miracle.

L'étude prudente des phénomènes ramène les faits sous leur angle véritable.

Entre la Science des *Initiés* et le *Savoir des Dignitaires Académiques*, il y a une barrière moins élevée qu'on ne serait à un premier aspect tenté de croire.

La Vérité, c'est que toutes les Sciences, quelles soient-elles, sont bien sœurs.

L'avenir se chargera de démontrer leur indéniabla parenté...

G. VIBOUX.

ALCHIMIE

Depuis que l'unité de substance a été admise comme une réalité indiscutable par les savants les plus autorisés, depuis que Claude Bernard a pu dire : « Les phénomènes dans les corps bruts et dans les corps vivants ont pour conditions les mêmes éléments et les mêmes propriétés élémentaires. C'est la complexité de l'arrangement qui fait la différence » ; Helmholtz : « Tout, dans la nature extérieure, se réduit à un changement de forme dans l'agrégation des éléments chimiques éternellement invariables », et M. E. Valenne : « Comprimez de l'hydrogène jusqu'à deux

cent mille atmosphères et vous aurez un lingot d'or pur », la théorie alchimique a reconquis auprès des esprits équitables la considération dont elle est digne. Il est vrai que le *Grand-Oeuvre* doit être entendu aux sens symboliques d'épuration psychique et de perfection spirituelle, et alors il a la même signification que la *Toison d'Or* de la hiéroglogie antique, le *Rameau d'Or* de la tradition virgilienne, le *Graal* de l'initiation celtique, et la *Branche d'Acacia* du culte maçonnique ; c'est la *Gnosis* alexandrine et la *Bodhi* indoue. Mais du moment que tous les corps prétendus simples ne sont que des cas particuliers de l'agglomération de molécules absolument identiques, et puisque le magnésium est fabriqué aujourd'hui couramment et que Sainte-Claire Deville a fait de l'aluminium, il ne subsiste plus aucune raison valable de tenir pour mythiques l'existence et l'efficacité de la pierre philosophale ; historiquement d'ailleurs, il est prouvé, même par les maladroites critiques de Louis Figuier, comme l'a victorieusement démontré Papus, que beaucoup de personnages célèbres dans les annales de la science ont fait de l'or ; et chimiquement, Chevreul et Berthelot ont établi la possibilité *logique* de cette « création », et il n'est pas certain qu'ils n'en aient pas expérimenté la possibilité *objective*. Enfin, il n'est guère admissible que le procès évolutif, reconnu aujourd'hui, aussi définitivement qu'il se peut, pour présider à la phénoménalité universelle, souffre la moindre exception ; le végétal, l'animal, la sphère astrale, le monde, deviennent, il faut donc que les propriétés du minéral aillent se modifiant incessam-

ment, au point que tous les minéraux ne soient que le minéral unique immobilisé à des âges différents de son développement. Les ouvriers des placers l'ont appris par la pratique, et il est habituel de leur entendre dire, lorsqu'ils examinent du minerai : « Ceci est bon, est mûr; cela est mauvais et n'est pas encore passé à l'état d'or parfait. »

On doit donc féliciter M. Jules Lermina de réserver aux études alchimiques la place majeure dans la *Bibliothèque des Sciences hermétiques* dont il a pris l'initiative, et où lui-même a donné d'autre part, avec une préface de Pappus, son conte *A Brûler*, inséré au préalable dans *l'Initiation*. Cette collection, éditée par le très aimable bibliophile H. Chacornac, un voisin de Léon Vanier sur ce quai Saint-Michel qui a décidément la spécialité des bouquineries sympathiques, est fort avenante dans sa forme: couverture, format, papier, caractère, tout est d'un bon goût impeccable.

Le premier volume publié est dû à M. G. Théodore Tiffereau. Après une introduction judiciaire de M. Jules Lermina et la réimpression d'une étude à peu près complète, excessivement soignée et doctement mesurée, de M. Adolphe Franck, sur *Paracelse et l'Alchimie au XVII^e siècle*, l'auteur a réuni six mémoires présentés par lui en 1853 et 1854 à l'Académie des Sciences sur ses travaux de transmutation, et une conférence lue en 1889, sur le même sujet, devant plusieurs journalistes convoqués spécialement.

M. Tiffereau a été en 1840 préparateur de chimie à

l'École professionnelle supérieure de Nantes, et il a séjourné six ans aux placers de l'Amérique Centrale dans le but exclusif, dit-il, d'étudier le minerai aurifère à l'état brut, ses variétés et leurs exactes situations géologiques. Depuis son retour en France, en 1848, il a dépensé une conscience vénérable, une ténacité étonnante, et une fortune plusieurs fois reconquise à grands labeurs dans le commerce, à prouver que par des procédés rigoureusement scientifiques il est possible de faire de l'or et que lui-même en a fait, et à solliciter, pour l'aider à perfectionner sa découverte et à l'appliquer dans l'industrie, l'appui des corps savants, de la presse et des capitalistes. Malheureusement, il avertit du détail loyal qu'il donne de ses expériences, que les résultats de celles-ci n'ont jamais été absolument satisfaisants; M. Tiffereau ne parvient pas à détruire l'objection constante qui lui a été présentée, que les métaux sur lesquels il opérait, l'argent par exemple, détenaient dans leur composition d'indégageables parcelles d'or; les essais tentés à la Monnaie sur sa demande et par lui-même ont tous échoué pitoyablement, et l'analyse sollicitée de chimistes-experts pour son or artificiel a démontré que des différences notables existaient entre celui-ci et l'or naturel. D'ailleurs, le procédé eût-il réussi, il n'a abouti qu'à la production de quantités si infinitésimales du métal précieux, et de plus il est si long, si compliqué, si coûteux, si dangereux même, que l'or artificiel obtenu de cette manière reviendrait, je ne dis pas moins cher, mais au même prix que l'or naturel, seulement à la condition d'opérer sur des masses rela-

tivement énormes de métaux vils. Enfin, le récit de tels travaux offrirait peu de chances d'être accueilli avec enthousiasme, d'abord parce qu'il était formulé d'une façon pénible et confuse, sans trace d'aucune méthode, ensuite et surtout parce que l'auteur s'évertuait avec une prolixité par trop ingénue à déjouer devant ses auditeurs un tableau des innombrables et formidables périls auxquels, selon lui, la société serait fatalement exposée, dès la mise en pratique journalière de la transmutation des métaux.

M. Tiffreau, lui-même du reste l'avoue, ne connaissait que par les légendes courantes et les dédains et dénigremens des coteries « bien pensantes », la tradition alchimique que nous ont transmise pure à travers les âges les plus troubles de l'évolution occidentale, un petit nombre d'occultistes souvent géniaux. Simplement dans la lecture du troisième volume de la *Bibliothèque des Sciences hermétiques*, il a pu trouver depuis la base qui manquait à ses recherches. En ce petit livre, M. Albert Poisson a réuni les cinq traités capitaux sur la Pierre philosophale : le *Semita Semite* d'Arnaud de Villeneuve, la *Clavicula* de Raymond Lulle, le *Speculum Alchemie* de Roger Bacon, le *Thesaurus Thesaurorum Alchymistorum* de Paracelse, et le *Compositum de Compositis* d'Albert le Grand (1). C'est la première tradition française qui soit donnée de ces merveilles à peine trouvables aujourd'hui, et, bien que scrupuleusement littérale, elle est fort claire; d'ailleurs un glossaire explique les

(1) 1 vol. in-8 relié, 5 fr.

vocables dont les profanes pourraient ne dégager le symbolisme qu'avec difficulté. Chaque œuvre est précédée de la biographie de son auteur et de la reproduction du frontispice apposé à la première édition de l'original; enfin, une interprétation de la *Table d'Emeraude*, accompagnée d'une notice, et une préface saillante, complètent le volume au point qu'il peut être considéré comme un parfait manuel d'alchimie.

AUGUSTIN CHABOSEAU.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite)

CHAPITRE IV. — DEUIL, FUNÉRAILLES, EMBAULEMENTS.

LES MOMIES ET LEURS CERCUEILS

Au sujet du deuil, des funérailles et de l'embaumement des corps chez les Egyptiens, voici ce que nous apprend Hérodote (1) : « Ils observent, dans les deuils et dans les funérailles, diverses cérémonies singulières. Quand un homme quelque peu important vient à mourir, tout ce qu'il y a de femmes dans la maison se couvrent la tête et même la figure de boue (2); ensuite, abandonnant le corps du défunt, elles sor-

(1) Histoire, Livre II, *Enterpe*, LXXXV.

(2) Cet usage est tellement entrainé qu'encore aujourd'hui, les femmes coples ont l'habitude dans le deuil de se barbouiller la figure de boue.

tent pour parcourir la ville, le haut de leurs robes replié dans la ceinture, le sein découvert, et se frappant la poitrine ; toutes les parentes du mort se joignent à elles. Les hommes font la même chose de leur côté, avec leurs vêtements également relevés dans la ceinture, et, après cette première cérémonie, portent le corps à embaumer. »

Ce récit d'Hérodote constituait chez les Égyptiens la scène dite *Première manifestation de la douleur*, après laquelle le corps du défunt était livré aux embaumeurs, artisans qui appartenaient à la classe sacerdotale ; c'étaient les *Clochytes*, les *Paraschites* et les *Taricheutes* ; ils occupaient un rang inférieur dans la hiérarchie sacerdotale, nous l'avons vu précédemment.

Les *Taricheutes* lavaient et nettoyaient le corps. Les *Paraschites* ouvraient le ventre pour en extraire les viscères et les intestins ; enfin les *Clochytes* terminaient la préparation de la momie et plaçaient les dernières bandelletes, les yeux en émail et le masque s'il y avait lieu.

La famille du défunt traitait avec ces artisans du prix de l'embaumement, car, suivant la simplicité ou la magnificence de celui-ci, le prix était extrêmement variable. — Le procédé le plus simple consistait à purger, avec des drogues à bas prix, l'intérieur du ventre, à le vider, à faire dessécher le corps entier pendant soixante-dix jours en le plongeant dans le *natron*. Ensuite on enveloppait le corps dans un linceul de toile grossière cousue à grands points autour du cadavre desséché qui était alors déposé dans les cata-

combes publiques. Cet embaumement rudimentaire ne représentait guère que la fosse commune de nos jours. Parfois, on étendait le même cadavre sur une planche de sycamore enveloppée également d'une toile.

Pour un embaumement supérieur, on employait l'huile de cèdre pour vider et nettoyer l'intérieur du cadavre ; c'était avec du *natron* qu'on le desséchait. Puis on entourait chaque membre de bandelletes imprégnées d'huile de cèdre et le corps était ensuite enfermé dans une caisse à momie ou cercueil plus ou moins historié suivant le prix que les parents voulaient y mettre.

Lorsque le mort est remis aux prêtres, nous dit Hérodote (1), « ils présentent à ceux qui l'apportent des modèles, en bois peints, de corps arrangés de diverses façons. Ils leur montrent d'abord la façon la plus parfaite employée pour celui dont il ne m'est pas permis de prononcer le nom (2) ; ensuite, ils font voir la seconde manière plus simple, puis la troisième plus simple encore, et demandent quelle est celle que l'on veut qu'on emploie pour préparer le mort. Quand les parents ont convenu du prix, ils se retirent. Les embaumeurs procèdent alors à la préparation : je vais décrire la plus parfaite.

« Ils commencent par se servir d'un fer recourbé pour retirer par les narines la cervelle, qu'ils font sortir entièrement soit par ce moyen, soit en versant quelques drogues pour la faire écouler. Puis les inci-

(1) Histoire, Livre II, *Euterpe*, LXXXVI.

(2) N'étant pas tenu à la même réserve, nous le dirons ce nom : c'est celui d'*Osiris*.

seurs (*Paraschites*) tendent avec une pierre d'Éthiopie très aiguë le ventre vers la partie des illes, et retiennent par cette ouverture la totalité des intestins. Ils nettoient avec grand soin la cavité abdominale, la lavent avec du vin de palme et l'essuyent avec des aromates pilées; ils la remplissent ensuite le plus complètement possible avec de la myrrhe très pure et broyée de cassie (1) et de toute sorte de parfums, excepté de l'encens; puis ils cousent la peau pour fermer l'ouverture pratiquée par l'incision. Ce travail accompli, ils placent le corps pour le dessécher dans une saumure de *natron*; le corps y séjourne soixante-dix jours (2) il n'est pas permis de l'y laisser plus longtemps. Après ce laps de temps, les embaumeurs lavent de nouveau le corps et. l'enveloppent de bandelletes de byssus, trempées dans une sorte de gomme que les Égyptiens emploient au lieu de colle (3). Les parents viennent alors recevoir le corps et font faire une caisse affectant la forme humaine, dans laquelle ils placent la momie. Après avoir fermé cette caisse à clef, ils la déposent précieusement dans la chambre sépulcrale de la famille où ils la rangent debout le long du mur. »

(1) La cassie est la fleur d'un mimosa très odorant (*acacia farnesiana*) qu'on dénomme encore aujourd'hui en Provence *cassie*; elle fleurit d'octobre à janvier.

(2) Hérodote comment ici une erreur évidente. — Nous savons en effet qu'un mode d'embaumement consistait à laisser le corps dans un bain de natron pendant soixante-dix jours, or ce laps de temps suffisait pour détruire complètement les chairs et la grasse et ne laisser subsister qu'une peau sur les os. Les opérations de l'embaumement du corps du patriarche Jacob ne durèrent d'après la Genèse (ch. L, 3) que *quarante jours* et les Égyptiens en firent leur *soixante-dix jours*. — Évidemment ce chiffre de soixante-dix ne se rapporte qu'à la durée du deuil.

(3) Cette sorte de gomme était du *bitume de Judée*.

Au chapitre LXXXIX, Hérodote nous dit :

« Quant aux femmes mariées à des hommes d'une classe distinguée, on ne les livre pas immédiatement après la mort, mais on attend trois ou quatre jours avant de les livrer aux embaumeurs, et l'on observe le même délai pour celles qui ont quelque réputation de beauté. Cette précaution a pour but d'empêcher les embaumeurs d'en abuser, et elle a été prescrite depuis que l'on en a surpris un, outrageant le corps d'une femme morte récemment. Son crime avait été découvert par un de ses compagnons de travail. »

Le récit d'Hérodote n'est pas suffisamment explicite en ce qui concerne tous les détails de l'embaumement. Aujourd'hui, grâce aux études et aux recherches égyptologiques, nous pouvons fournir à nos lecteurs des renseignements beaucoup plus complets et par suite plus intéressants.

Voici comment on procédait pour embaumer les corps des grands personnages, des hauts fonctionnaires de l'État.

Les embaumeurs avaient chacun des attributions spéciales; les *tarichentes*, après avoir lavé le corps, nous l'avons vu, étaient chargés d'extraire entièrement le cerveau par les narines; ils employaient à cet effet un fer recourbé ou de toutes petites pinces courbes fabriquées pour cet usage.

Les mêmes embaumeurs sortaient également les viscères et les intestins au moyen d'une incision pratiquée sur le côté (flanc gauche). Ajoutons que cette incision pour l'extraction des entrailles n'était pas de rigueur pour les embaumements de première classe;

en effet de riches momies n'en montrent aucune trace, tandis que parfois des embaumements très ordinaires montrent cette incision dans leur momie.

Le scribe avait eu soin de tracer à l'encre la place et la longueur de cette incision, qui était pratiquée par le Parachite (opérateur), au moyen d'une pierre d'Éthiopie tranchante (1).

Le Taricheutes qui était chargé de retirer les entrailles et les intestins du cadavre, était revêtu du costume symbolique; il avait la tête coiffée par celle d'un chacal, emblème d'Anubis, gardien de l'hémisphère inférieur; il plongeait son bras droit dans le bas ventre et la poitrine pour en retirer les intestins qui recevaient ultérieurement une préparation et étaient placés dans des vases (*canopes*); mais, avant de les y placer, l'un des Taricheutes, en élevant ces entrailles vers le soleil, prononçait une prière que nous a conservé Porphyre (2). Le mort en s'adressant au soleil disait dans cette prière que sa vie avait été exempte de crimes, et que s'il avait péché en quelque chose, en mangeant et en buvant, c'était par cette partie de lui-même sortie maintenant de son corps. D'autrefois, suivant Hérodote, les entrailles du cadavre étaient enfermées dans un coffret qu'on jetait dans le Nil; c'est ce qui explique que beaucoup de tombes ne renferment point de canopes. Pour opérer leurs travaux, les embaumeurs étendaient le cadavre sur un banc de bois dont les pieds et le dossier affectaient la forme des jambes et de tête de lion. Ils commençaient

(1) Hérodote, II, 86.
(2) De abstinentiâ.

par épilier, minutieusement le corps; ils le lavaient à grande eau et le soumettaient ainsi préparé à l'action de sels chimiques, dont nous ne connaissons guère que le principal: le nître (natron), qui avait la propriété de dessécher les muscles et la chair. Avant de pratiquer cette dessiccation, on introduisait dans les cavités de l'abdomen et de l'estomac de la myrrhe, de la canelle et d'autres aromates; on injectait dans la boîte crânienne du bitume liquide très chaud qui durcissait en se refroidissant. Ces diverses opérations accomplies, on plongeait le corps dans un bain de natron, puis on badigeonnait tout le corps avec du bitume liquide, afin de le soustraire aux variations de température et surtout à l'humidité. C'est après ces dernières opérations que les *Chlochytes* commençaient à poser les bandelettes qui baignaient avant leur emploi dans un liquide odoriférant et insecticide. Ils enveloppaient d'abord chaque doigt des pieds et des mains, après avoir recouvert d'une couche d'or les ongles.

Parfois même les doigts des mains étaient enfermés dans de véritables étuis d'or; puis ils posaient les bandelettes aux pieds, aux mains, aux jambes, aux bras, aux cuisses, sur tout le corps enfin. De ces bandelettes, quelques-unes mesuraient plusieurs mètres de longueur; elles enveloppaient de leurs circonvolutions le corps tout entier, et, par leur épaisseur distribuées avec art, elle rétablissaient les formes du corps détruites par la dessiccation. Les momies thébaines se distinguent des autres par un entre-lac de bandelettes fort bien agencé.

Généralement les embaumeurs paraissent avoir

attaché une grande importance aux bandellettes ; c'étaient elles, en effet, qui devaient préserver le plus efficacement les momies contre la destruction par suite de leur immersion dans des liquides insecticides.

Aussi voit-on des momies, et des plus riches, enveloppées d'un si grand nombre de bandellettes que la forme du corps disparaît entièrement ; ce n'est plus qu'une sorte de pyramide quadrangulaire tronquée.

L'étoffe employée pour les bandellettes ne mesurait pas moins, pour une seule momie, de 250 à 300 mètres carrés, et la longueur des bandes, de 7 à 8 centimètres de largeur, atteignait 380 mètres ; le poids total de la momie ainsi empaquetée pesait 106 kilogrammes (1).

Dans les sépultures de la XXI^e et de la XXII^e dynastie, on trouve placés sur la poitrine des momies, au-dessus des bandellettes des *étoules* ou *bretelles* en cuir gaufré. — Souvent les couvercles des cartonnages et des caisses à momies portent des figures ou reproductions de ces bretelles ; on les voit, soit croisées sur la poitrine, soit formant sous l'aspect d'un ruban flottant une sorte d'appendice au pectoral, qui encadre quelque représentation religieuse, au centre desquelles se trouvent souvent un scarabée ; celui-ci est en terre cuite ou en pierre émaillée (2).

(1) Caillaud, voy. à Maréot, t. VI. — Cf. égal. Letronne, observ. crit. sur l'objet des reprès. zodiacales, p. 44 et suiv.

(2) Les momies renfermées des scarabées en grand nombre, soit comme cliquet de bagues, soit comme colliers ; souvent, à la place du cent, on retrouve de gros scarabées en pierre dure sur lequel était gravé le chapitre XXX du *Livre des morts* , ainsi conçu : « Mon cœur qui me vient de ma mère, mon cœur nécessaire à mon existence sur terre, ne te dressa pas contre moi, ne témoigne pas en adversaire contre moi, parmi les divins chefs au sujet de ce que je fais devant les Dieux ; ne te sépare pas de moi devant le dieu grand seigneur de l'amentet, Salut à toi, ô cœur d'Osiris, résident de l'Ouest ; salut à vous, entrailles,

Ces bretelles de momie sont en relation évidente avec *khem*, le dieu de la génération, puisque les dessins estampés sur leur cuir montrent constamment des scènes d'adoration et d'offrande à cette divinité ithyphallique, dénommée également *Amon-générateur*, comme nous l'avons vu déjà.

Parfois des yeux d'émail cerclés de bronze étaient placés dans l'orbite des yeux de la momie ; la figure était entièrement dorée ou portait un léger masque d'or.

Ajoutons qu'on retrouve souvent sur les momies des masques en cartonnages (toiles agglutinées), en cire, en verroterie, en bois peint ou en bois noirci avec des yeux de verre. On cherchait même à donner à ces masques, si nous nous en rapportons à de Rougé, la ressemblance du défunt. Certeur ajoute (1) : Les cercueils du roi Antew montrent que, dès la plus haute antiquité, quelques-uns de ces masques furent dorés et ornés d'yeux incrustés en émail. L'usage des masques composés d'une feuille d'or remonte au moins à la XVIII^e dynastie. Les masques en carton-nage doré furent usités dans tous les temps. Les masques auxquels on a donné à la peau une couleur rose sont beaucoup plus récents ; plusieurs masques de femmes de cette couleur sont coiffés d'ornements étrangers à l'Égypte ; ce sont des monuments gréco-égyptiens, ainsi que les masques en cartonnage doré

salut à vous, dieux à la barbe tressée, augustes par votre sceptre, etc. Ce qui explique la fréquence de scarabées parmi les momies, c'est que cet insecte est considéré comme le symbole de la transformation ; du reste, en écriture hiéroglyphique, le scarabée représente le *kheper*, qui signifie *devenir*, *prendre forme*. Les anciens Égyptiens voyaient dans cet emblème la négation de la mort : C'est ce qui explique les énormes quantités de scarabées trouvés au milieu des momies.

(1) Notice sommaire des monuments du Louvre.

du même style. Des portraits peints remplacèrent les masques à l'époque romaine.

Les masques de momies étaient parfois recouverts de plusieurs doubles d'une fine toile de lin ; le dernier était agglutiné sur la peau même de la face à l'aide du bitume ; les autres morceaux étaient collés au-dessus les uns des autres ; cette superposition avait pour but de renforcer les traits de la momie amoindris par la dessiccation. Du reste, au-dessus de ces toiles superposées, on mêlait souvent au moyen du plâtre la figure du défunt. Quand la momie est celle d'un homme, on voit une barbe tressée attachée au menton ; quand la momie au contraire est celle d'une femme ou d'un adolescent, naturellement elle ne porte pas de barbe.

Beaucoup de momies ont des colliers, des bagues aux mains et des bracelets aux bras ; elles sont entourées de scarabées en terre cuite vernissée ou émaillée, en *porcelaine*, en améthyste, en jade ou autres pierres précieuses, enfin en or et en argent. Les Égyptiens nommaient ce dernier métal *or blanc* ; il reçut aux basses époques des dénominations diverses (1). — Sur les riches momies les colliers sont généralement en or ; sur les momies de conditions ordinaires, ces mêmes colliers sont composés de grains et de cylindres de verroteries, d'ambre, le tout entremêlé de scarabées ou de figures de divinités en terre cuite émaillée.

La position des bras de la momie était déterminée par une règle à peu près constante ; ce qui permet de

(1) En sanscrit le nom de ce métal signifie *blanc* ; son nom grec *ἀργυρός* vient d'*ἀργός*.

reconnaître encore à première vue le sexe de la momie ; les hommes et les jeunes enfants avaient assez généralement les bras placés le long des flancs et la bouche entrouverte ; les femmes d'un certain âge avaient les bras croisés sur la poitrine, ou bien un bras replié sur la poitrine (le bras gauche) et le bras droit allongé le long du corps ; les bras des jeunes filles, des vierges étaient étendus sur le ventre, les mains croisées au-dessus du pubis. — Les mains des momies sont assez souvent allongées, c'est-à-dire ouvertes, mais, quand l'une des mains est fermée, elle renferme presque toujours des amulettes.

Les momies dans leur boîte ou gaine ont le cou appuyé sur un chevet ; c'est une sorte de demi-carcan monté sur un pied. Ces chevets sont encore en usage dans bien des contrées orientales notamment à Alexandrie, au Caire et dans bien des régions africaines.

La momie ainsi conditionnée était placée dans un cartonnage en forme de gaine, lequel cartonnage était fait au moyen de papier (papyrus) et de toile recouverts de plâtre blanc, sur lequel on appliquait de la peinture et de la dorure ; les représentations peintes ont trait aux obligations de l'âme, à ses visites aux divinités, à ses pérégrinations dans les champs de l'Amenti, etc., etc. Sur le milieu de la boîte se trouve souvent une inscription hiéroglyphique perpendiculaire, qui contient le nom du défunt accompagné quelquefois de celui de son père et de sa mère ou de sa femme, ainsi que des titres ou qualités du mort. Le cartonnage enveloppe au-dessus la momie tout entière, et au-dessous une cordelette ou lacet rapproche et maintient les extré-

mités du cartonage. Ainsi disposée, la momie était placée dans un cercueil. Ceux-ci sont ordinairement en bois de cèdre ou de sycomore ou souvent en simple cartonage très épais ; ils sont faits en deux pièces : le fond et un couvercle. Des peintures intérieures et extérieures les décorent ; elles représentent des scènes funéraires dans lesquelles le nom du défunt se trouve fréquemment écrit. On y voit aussi l'âme faire des offrandes à la divinité. Ces cercueils sont enfermés dans un second et parfois dans un troisième de grandes dimensions ; ils sont tous recouverts d'inscriptions et décorés de peintures. La momie ainsi triplement enfermée était placée dans une chambre sépulcrale, et parfois celle des rois ou autres grands personnages dans un sarcophage de granit ; mais, dans tous les cas, on plaçait auprès de la momie des offrandes et parfois des insignes de la dignité ou les instruments de la profession du défunt : des coudées pour les architectes ou les géomètres, des palettes ou des écritoires pour les scribes, etc.

Dans le cercueil de la reine *Aah-hotep*, Mariette-Bey a découvert une barque en or massif dont il donne la description que voici : « Portée sur un chariot à roues de bronze, sa forme rappelle celle des caïks de Constantinople et des gondoles de Venise. Les rameurs sont en argent massif. Au centre se tient un petit personnage armé d'une hache et d'un bâton recourbé. A l'arrière est le timonier qui dirige la barque au moyen d'un gouvernail ; à l'avant un chanteur debout règle la cadence des rameurs. » Cette barque était un symbole destiné à rappeler le voyage que le

défunt devait accomplir par eau dans l'autre monde. On plaçait également dans les cercueils des vases et des figurines, principalement des figurines de *répondants*. On nommait ainsi ou *figures d'omission*, des représentations de diverses matières de l'image d'un mort enveloppé dans sa momie. On déposait ces emblèmes également dans les tombeaux comme compensation des cérémonies, prières et offrandes que la famille avait négligé d'accomplir à l'égard du défunt. Quand ces figures sont de petites proportions, on n'y lit que le nom et la profession du défunt accompagné souvent de la formule mystique : *Illumination de l'Osiris N* ou bien que l'Osiris N devienne bientôt pur esprit. Ces figurines sont parfois en terre cuite émaillée d'un beau bleu vert (pers) et parfois rose très pâle ; les premières peuvent remonter à une très haute antiquité.

Quand ces figures sont au contraire d'assez grandes dimensions, on y lit souvent ce fragment du chapitre VI du *Libre des Morts*, qu'on trouve également inscrit sur certaines gaines des représentations d'Isis qui chasse les mauvais esprits : « O Répondants que voici, comptez en faveur de l'Osiris N pour toutes les offrandes qui n'ont pas été faites dans le tombeau. Ne punissez pas les fautes de chacun jusqu'à sa confusion. Permettez que je vous parle et que je vous prie, toujours de bonne volonté ; ne changez pas en poussière des champs et en herbe des eaux les libations, tout en détournant l'encens de l'Occident à l'Orient. Permettez que je vous parle en faveur de l'Osiris N. Mais il nous faut ajouter que cette formule varie suivant l'exemplaire du *Libre des Morts* ; ainsi,

dans la traduction faite par M. Pierret, on lit dans le même chapitre VI : « O métamorphosés ! Si cet Osiris N est jugé digne de faire dans la région inférieure tous les travaux qui s'y font, alors lui est enlevé tout principe mauvais comme à un homme maître de ses facultés. Or moi je vous dis : Jugez-moi digne pour chaque journée qui s'accomplit ici de fertiliser les champs, d'inonder les ruisseaux, de transporter le sable de l'Ouest à l'Est ; or je vous dis cela, moi l'Osiris N. »

J. MARCUS DE VEZE.

(A suivre.)



PARTIE LITTÉRAIRE

LA TRISTESSE DES SAPINS

Sous le ciel obscurci d'un soir brumeux d'hiver
 Les hauts sapins, derniers survivants du bois sombre,
 Murmurent tristement en agitant dans l'ombre
 Leur feuillage luisant et dur comme du fer.

Tout est mort autour d'eux : Ormes, marronniers,
 [chênes
 Tordent, secs et noircis, leurs longs bras décharnés,
 Et semblent, sous le froid et le vent acharnés,
 Perdre jusqu'à l'espoir des floraisons prochaines.

Et pourtant les sapins disent : ils sont heureux !
 Ils ont, quand revient Mai, des nids dans leurs
 [ramures,
 Et leurs dômes feuillus s'emplissent des murmures
 Et des gaouillements des oiseaux amoureux.

Mais, pour nous, à quoi bon la verdure éternelle
 Sous le ciel de l'hiver ainsi qu'aux plus beaux jours,
 Si nos mornes rameaux, même au temps des amours,
 Ne frémissent jamais sous le frisson d'une aile ?

*Et voici que, soudain, des nuages épais
Qui de l'horizon bas assombrissaient les lignes,
Des flocons blancs pareils au blanc duvet des cygnes
Aux arbres attristés apportèrent la paix :*

*Un long frémissement courut de branche en branche
Sous un vol doux, léger, tourbillonnant sans bruit,
Car sur les noirs sapins frissonnant dans la nuit
Se posait lentement la Neige à l'aile blanche.*

CHARLES DUBOURG.

BATRACIEN MÉLOMANE

I



Le maçon qui venait de desceller une des grosses pierres formant le cintre du soupirail recula avec une stupéfaction quasi-épouvantée. Un crapaud de taille phénoménale, sautant entre ses jambes, était tombé le ventre en l'air. Ce monstrueux batracien se débattait maladroitement en agitant ses lourdes pattes et

cherchait à retrouver son équilibre, tandis qu'au plein soleil brillait son ventre blanchâtre, gonflé, tout hérissé de tubercules.

Je le retournai du bout de ma canne.

Avec ses gros yeux saillants, son dos rugueux, la bête me parut d'aspect invraisemblablement monumental, quasi-antédiluvien.

Ma fille Hélène, surmontant une première impression d'horreur, la regarda attentivement.

— C'est une vieille connaissance, un ami de la maison. Nous l'entendions chanter tous les soirs sous le parquet du salon ; sa voix nous arrivait intermittente, monotone et lointaine comme à travers un cristal. Quand je me mettais au piano il paraissait vouloir me répondre. Sa note unique, un sol dièze, jetée à intervalles réguliers, si plaintive et si triste, me faisait songer au gémissement d'une âme en peine. Voyez donc si ces gros yeux cerclés d'or n'ont pas l'expression de la souffrance résignée. Je lui trouve quelque chose d'humain...

Le crapaud avait disparu pendant que la sentimentale Hélène se livrait à ses divagations, et, chose bizarre, il avait disparu sans laisser aucune trace sur le sable de l'allée.

J'allai me reposer dans l'orangerie où je m'étais assis sur un banc.

Devant moi se dressait un gros *agave americana* que je considérai machinalement en sentant arriver la torpeur qui précède le sommeil.

Ces feuilles marguinées s'agrandirent et je les vis s'agiter tandis que l'ourlet d'un blanc sale qui les

borde se transformait en un reflet d'argent poli et que les nervures médianes passaient du vert à un beau jaune d'or ; elles flamboyaient comme les épées d'archange.

Elles s'écartèrent pour laisser passer une tête chevelue couverte d'un bérêt de velours rouge auquel était fixée une plume de paon.

J'entendis distinctement les paroles suivantes :

— Ah ! Déa ! vecy messire Jacques, le maistre de céans, en ce tant plaisant retraict. Hez ! hez ! messire !

Ce fut, sans doute, sans trop savoir ce que je faisais et par la force de l'habitude que je répondis :

— Hé bien ! entrez... que diable ! On pourrait me laisser faire un quart d'heure de sieste sans me pourchasser jusqu'ici.

Personne n'entra et, loin de disparaître, l'hallucination, ou le personnage quel qu'il fût, sauta lestement à bas du gradin, s'approcha, salua d'une façon gracieuse et dit avec une volubilité excessive :

— Chier sire, grant mercy à vous et par ispecial à gente damoiselle Hélène, qui, par signalés couraige et vertu, m'a tiré hors l'enveloppe de ceste tant orde et puante beste.

Poinct ne cuyderais troubler si chier et digne repos ; mais emprins de joye, il me convient baillier notices et raconter comme quoi en cest hostel je fus traistrement féru d'amour par la grande ire de messer Cupido comme vous orrez cy après plus à plain...

— Ta, ta, ta, ta ; tout cela est bel et bon, mon jeune ami. S'il s'agit d'une plaisanterie, comme je le crois,

abrégée-la, et, si vous avez quelque chose à me dire, employez le langage moderne ; il m'est plus familier que celui de Froissart.

— Vous en parlez à votre aise, mon bon monsieur, mais, rompant brusquement un silence de quatre cents ans, j'ai quelque peine à parler un idiomme qui s'est beaucoup transformé depuis le règne de Louis XI. Je ferai de mon mieux ; vous m'excuserez si je retombe dans le vieux style. Il sera intéressant pour vous d'appréhendre par quelle étrange aventure un garçon pas trop mal tourné, comme vous pouvez le voir, a été métamorphosé en batracien.

Me faisant de la main un signe courtois pour m'engager à rester étendu, le visiteur s'assit au bout du banc.

Je le regardai avec une curiosité inquiète.

Une physionomie jeune et imberbe, de longs cheveux blonds qui, taillés carrément, luiombaient en bloc sur le cou, des yeux vifs d'un bleu tirant sur le vert, surmontés de sourcils nets et bien arqués, tels sont les traits que je saisis du premier coup d'œil. Je remarquai surtout l'extrême douceur d'un regard profond, un peu triste et langoureux.

Cette figure m'était absolument inconnue ; elle ne fit surgir aucune reminiscence dans mon esprit.

Le jeune homme portait un élégant surcot de velours cramoisi bordé de fourrure. Les manches, très larges, flottaient derrière lui à chaque mouvement et laissaient passer par une fente ses bras serrés dans l'étoffe jaune d'une étroite tunique qui lui couvrait le buste sous le vêtement de velours. Des chaussettes rouges lui

modélaient les jambes aussi sévèrement que les g-lottes en peau de daim de nos écuriers. Ses pieds reposaient dans de longs souliers pointus, et à sa ceinture pendait une escarcelle résiliée de fils d'or en compagnie d'une dague élégamment historiée.

Me croyant la victime d'un cauchemar, je voulus faire un effort pour hâter le réveil et je secouai mes jambes.

Le visiteur venait de s'asseoir au bout du banc ; celui-ci était si court que mes pieds en touchaient l'extrémité. Cependant je ne sentais pas le poids du corps de l'intrus évidemment assis sur moi.

Il conservait son regard calme et doux. Alors de ma canne je lui assénai ou crus asséner plusieurs coups dans le dos. La canne, décrivant un demi-cercle, passa à plusieurs reprises à travers le corps. Je sentis quelques gouttes de sueur me mouiller les tempes.

L'homme dit avec un sourire condescendant.

— Point ne vous adirer ne eschauffer, biau sire, comme soulerait faire ung villain de mince couraige et chétive discrétion.

Puis se reprenant avec effort pour parler le français moderne :

— Allons, mon bon monsieur Jacques Debray, je sais que vous êtes un bourgeois enrichi auquel les choses extra-matérielles sont étrangères. Je pardonne votre vivacité, si ridicule qu'elle soit. J'existe et le corps que vous voyez est la reproduction exacte de celui que mon âme habitait sous Louis XI ; mais ce n'est qu'une forme inaccessible à vos coups de bâton, une image que vous ne sauriez atteindre, pas plus que

vous ne pourriez vous suicider en vous tirant un coup de pistolet dans votre miroir. Mort pour vous et vivant, en pleine lumière, de la vie spirituelle, je reconstruis ma forme antique pour entrer en rapport avec vous ; mais les molécules organiques qui composaient mon corps sont éparpillées à l'infini et servent à de nouvelles combinaisons. Mon temps est limité ; je ne suis pas venu vous donner des leçons d'occultisme auxquelles vous ne comprendriez rien ; vous me paraissez trop épais pour cela. J'ai hâte de raconter mon aventure.

Comme je ne répondais rien, le personnage, ôtant sa toque de velours, se passa à plusieurs reprises la main dans ses cheveux ; puis, levant les yeux comme pour recueillir et fixer ses souvenirs, il parla ainsi :

— Oyez donc, oyez sans plus donner empêchement ne destourbier à mon dessein, la dolente et véridique aventure qui, à mon grant meschief, me bailla tortement de corps et d'âme.

Si vous étiez un peu plus versé en archéologie, vous auriez dès l'abord appris, en voyant mon costume, que je suis issu de noble race. J'avais nom Jehan de Trinquemar. Mon père, dans sa seigneurie, possédait basse et moyenne justice, étang, moulin et four banal ; il jouissait même, dans un de ses fiefs, du droit d'occire à coups de bâton les volatiles des basses-cours. Vous comprenez bien qu'il s'agissait d'une simple red-vance... Vos historiens ont si burlesquement travesti notre féodalité que vous avez à son sujet les plus stupides préjugés... mais passons. Malgré notre belle généalogie peinte et rimée, nous étions d'assez minces

hobereaux de Picardie ; en ma qualité de cadet, j'étudiai pour être clerc ; il me fallut revêtir la longue robe fondue et les souliers montants. J'aurais préféré endosser la cuirasse de mon frère aîné, mais notre père ne pouvait pas nous équiper tous deux.

Je fus vite dégouté des doctrinaux, des institutions grammaticales, des florilèges, des fleurs de la latinité et surtout des coups de lanterne de l'écolâtre ; un beau jour je m'enfuis tout affriandé de soleil et de liberté.

En maigre équipage, chétif et seul, j'étais dans la campagne lors que je rencontrai plusieurs chars traînés par des boeufs. Ils étaient pleins de personnes bizarrement accoutrés qui chantaient en choeur un virolai tiré du *Miracle d'Amis et Amille*. C'étaient les confrères de la Passion allant jouer à Sens pour les fêtes de Pâques.

Je m'arrêtai tout esbaubi sentant d'un coup que Dieu m'avait fait naître musicien. La flexibilité et la pureté des jeunes voix qui jaillissaient dans l'air comme fusées d'harmonie puis allaient mourir dans le lointain, pareilles au murmure du ruisseau sous la feuillée, me remuaient d'une étrange sorte. J'avais cru voir le ciel s'ouvrir et les anges du bon Dieu pencher vers moi leurs rosés visages.

Pour abréger les propos, je vous dirai que, dès lors, mettant en oubli et nonchalant le premier métier entrepris et si mal gouverné, je demeurai bien sur le chemin, depuis la basse nonne jusqu'à la vesprée, songeur et aiguillonné par diverses imaginations.

Plus de vingt fois je redis le rondeau chanté par

saint Michel dans le miracle, celui qui le dernier me sonnait aux oreilles. Et je m'écoutais moi-même chanter comme si un autre eût poussé les sons ; j'éprouvais cette admiration pleine de désir et de trouble que dut ressentir Narcissus rencontrant son image au fond de la claire fontaine.

Pour lors la musique fut ma chère occupation, la douce maîtresse de mes loisirs.

Je m'appliquai donc par spécial à la perfection et parachevement de cette science que je sentais tenir par le haut bout. J'appris à l'école de Josquin de Cambrai et bientôt connus mieux que pas un comment se dirigent musette, flûte et rebec.

R. DE MARCOURT.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de se procurer pour la minime somme de 0 fr. 50 franco le travail que vient de publier M. H. LEROY sur *l'Erreur latine*. L'Occultisme fournit, on le sait, des données toutes nouvelles sur l'histoire ; cette étude sera d'un précieux secours à cet effet. On trouvera du reste tous les renseignements nécessaires sur la couverture.

Parmi les faits caractéristiques de ces derniers temps, il importe de relever l'attention inquiète que le grand public s'est mise à accorder aux sciences occultiques.

L'étude des connaissances mystérieuses, aujourd'hui, n'est plus considérée comme un passe-temps uniquement frivole, et chacun veut connaître ce qu'il peut y avoir de vrai réel au fond de ce inconnu troublant que n'ont point dédaigné d'explorer scientifiquement des savants de premier ordre comme MM. Crookes, L., Lucas, Chevreul, Docteur Gibier, de Rochas, Flammarion, etc., etc.

Dans l'*Occultisme scientifique*, une élégante plaquette que M. Georges Vitroux vient de publier à la librairie du *Merveilleux*, 29, rue de Trévise (envoi franco contre 1 fr. en timbres-poste), sont étudiés avec une impartialité parfaite et une autorité réelle les rapports de la science occultique avec la science officielle, rapports beaucoup plus étendus et beaucoup plus intimes qu'on ne pourrait croire à un superficiel examen.

C'est-à-dire que l'*Occultisme scientifique* est un petit livre à lire et dont la place est toute marquée dans la bibliothèque de quiconque tient à se tenir au courant du mouvement intellectuel contemporain.

La fraude et la médiumnité

Quelle singulière chose que la médiumnité !

Eglinton, un des plus forts médiums connus, obtient des phénomènes étonnants à la cour de Russie et est pris en flagrant délit de fraude quelque temps après.

Slade produit des expériences qui semblent irréconciliables et se fait prendre écrivant avec son pied par Camille Flammarion.

Un médium, tout comme un sujet, cherchera donc toujours à remplacer par la supercherie les phénomènes qu'il est incapable de produire le jour où la séance a lieu. Dans plusieurs de nos études nous avons parlé de

ces difficultés à établir la Vérité dans les phénomènes médiumniques et chaque jour, dans nos hôpitaux, nous avons à lutter contre les simulations possibles des sujets.

Le *Groupe indépendant d'Etudes écotériques*, n'étant inféodé à aucune école, fait des expériences en essayant de s'enrouler de toutes les garanties possibles ; mais, comme ce ne sont là que des *expériences*, il doit rechercher la Vérité avant tout, quelle qu'elle puisse être.

Or il résulte de témoignages nombreux, émanant de personnes dont l'honorabilité ne saurait être mise en doute un seul instant, que, malgré les minutieuses précautions prises par nous, nous avons été trompés par l'un de nos médiums.

Tant qu'il ne s'agissait que d'avertissements vagues, ou même d'articulation plus précises, mais malheureusement incomplètes, nous ne pourrions que redoubler de précautions pour éviter la tromperie. Mais, après une enquête des plus sérieuses que nous venons de faire, le doute n'est plus permis.

Déjà, depuis plusieurs séances, les phénomènes physiques avaient diminué d'intensité, ce qui montre la validité des précautions prises. Cependant les phénomènes d'apports et de lumière avaient toujours continué.

Sagit-il d'un cas de fraude de tous les instants ? S'agit-il au contraire d'un véritable médium faisant ce qu'on fait ses précédents confrères ?

Il appartient à l'enquête de le décider. Dans ces questions, en effet, il faut éviter les emballements. Le fraude étant dûment établie, il s'agit de passer en revue l'un après l'autre les phénomènes produits surtout quand on connaît les procédés de tromperie employés. Il faut procéder scientifiquement et bien voir s'il s'agit d'un vrai médium, faisant de la prestidigitiation quand ses forces étaient nulles, ou d'une tentative de tromperie de tous les instants.

Il est aussi important pour les expérimentateurs de connaître les procédés de fraude possible, que les phénomènes réels ; aussi ne manquons-nous pas de tenir nos lecteurs au courant des résultats de l'enquête pour-

suivie par un comité de quatre membres chargé d'éclaircir cette affaire (1).

D'autre part, nous annoncerons aussi à la suite de ce rapport les décisions prises par la commission des finances. Les expériences nous ont coûté, mais le Groupe doit être seul à supporter ces frais. Le peu de temps qui nous est donné pour faire cette note ne nous permet pas d'aborder tous ces détails.

Nous ne reculerons devant aucune crainte. Notre but à nous tous, membres du Groupe, est de rechercher la Vérité dans cet amas d'expériences à allure extrascientifique. Nous n'y faillirons pas. Nos personnalités importent peu devant les résultats à obtenir ; aussi nous croyons du devoir de tout expérimentateur consciencieux d'avouer hautement et publiquement qu'il a été induit en erreur quand cet aveu peut être utile à tous ceux qui s'occuperont des mêmes études.

Généralement on laisse les médiums libres de leurs mouvements. Dans nos expériences, le médium a été attaché, cacheté, isolé, et cependant ces précautions n'ont pas encore suffi. Que dire alors des résultats obtenus dans les Groupes où aucune précaution n'est prise ?

La *Société des Recherches Psychiques* de Londres, s'est acquis une universelle réputation de probité en ne craignant pas de divulguer les tromperies dont elle avait été longtemps victime de la part de sujets peu scrupuleux. Nous ne saurions agir autrement.

Nous aurions pu taire ces faits, arrêter nos séances et étouffer toute trace de la constatation faite, mais, encore une fois, notre devoir est de rechercher la Vérité et de la proclamer hautement. Ces expériences sur la force psychique ne constituent qu'une infime partie de notre champ d'études, et nos membres doivent être prévenus qu'ils trouveront toujours parmi nous, à défaut d'autre qualité, la sincérité dans nos recherches. Nous nous donnons assez de peine et nous risquons assez d'ennuis pour que chacun puisse profiter de nos découvertes,

(1) Il est inutile d'ajouter que toutes les séances d'études où ce médium était employé sont suspendues dès à présent.

quelles qu'elles soient, bonnes ou mauvaises pour telle ou telle école. L'Indépendance et la Vérité avant tout.

PAPUS.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

CONFÉRENCES. — Les conférences ont lieu tous les quinze jours, le vendredi. Pour le mois de février, elles auront lieu les vendredis 6 et 20 et pour le mois de mars les vendredis 6 et 20 également, chacun des mois commençant par un dimanche.

BRANCHES. — Une nouvelle branche qui promet d'être très prospère vient d'être créée à Carcassonne (Aude).

LES SUCCÈS MATÉRIELS. — Le *Voile d'Isis* double de volume. Il aura désormais huit pages au lieu de quatre sans augmentation de prix. Ce résultat est dû au nombre d'abonnements existant à l'heure actuelle.

Nous rappelons, que ce journal, qui forme le complément de l'*Initiation*, ne coûte que 5 fr. par an et est hebdomadaire.

Il commencera bientôt la publication de l'étude de *Fabre d'Olivet* sur la doctrine des pythagoriciens.

REVUE DES REVUES

OCCULTISME

Le *Voile d'Isis* (hebdomadaire), s'occupe particulièrement des séances d'études pratiques poursuivies au Groupe. Le succès de cette publication permet dès aujourd'hui de doubler le format du journal sans augmentation du prix : 5 fr. par an, 29, rue de Trévise.

Le *Voile d'Isis* commencera dans son prochain numéro l'*Affaire de la S. T.* qui sera suivie de la publication *intensive* de l'ouvrage de FABRE D'OLIVIER : *Les Vers dorés de Pythagore*.

* *

L'*Union Occulte Française* publie dans son dernier numéro une étude sur le Spiritisme et l'Occultisme montrant que tout occultiste doit savoir le Spiritisme, tandis que la réciprocité n'est pas vraie.

* *

L'*Anti-Clérical* de l'abbé ROCA contient de bonnes définitions de termes techniques de l'esotérisme, peut-être trop surchargées de citations des livres saints.

* *

L'*Etoile* donne dans le numéro de février 1891 une bonne étude de M. JOURNEY sur le *Christ ésotérique*, à rapprocher de la très savante conférence d'EMILE MICHELLET. La partie littéraire de cette revue est fort bien tenue.

* *

L'*Eclair* continue à propager l'occultisme sous l'habile direction de M^{me} Paul JANICK.

SPIRITISME

Les succès croissants obtenus par les doctrines de l'occultisme sont l'objet de commentaires variés de la part des divers organes spirites.

Le *Spiritisme* traite les questions d'une façon vraiment magistrale par la plume de M. GABRIEL DELANNE qui se place sur le terrain strictement scientifique. Attention, pour donner nos objections à cette étude, les données de l'auteur sur les médiums à incarnation et à matérialisation qui rentrent surtout dans le cadre des phénomènes hypnotiques.

La *Revue Spirite* a chargé M. DUPRÉ de traiter la question. Quelle différence avec M. Gabriel Delanne ! Les attaques remplacent les arguments. A signaler seulement le *médium facultatif* présenté par l'auteur comme type des médiums pour prouver que ceux-ci sont conscients et l'idée que la *néromancie* est l'évocation par les rites de la magie noire. Je ne parle que pour mémoire de l'idée que Pythagore enseignait la *transmigration des âmes dans les corps des animaux* ; il n'y a que le Larousse ou les livres d'histoire à l'usage des classes primaires qui soutiennent encore cette thèse ; *ab unâ disce omnes*.

* *

Le *Moniteur Spirite et Magnétique* est surtout remarquable par les correspondances parisiennes de B. SYLVAIN, qui traite cette fois de l'influence de l'éther dans les phénomènes spirites.

* *

Dans la *Lumière*, M^{me} LUCIE GRANGER prophétise la fin de la Science par l'avènement du Spiritisme piétiste. L'évocation de Melchisedech remplacera les découvertes de Pasteur et les travaux de Kant. Enfin !

* *

L'*Avenir de l'Humanité* (à Douai) donne quelques études sérieuses sur le Spiritisme.

Les deux revues magnétiques tombent d'un commun accord sur le volume résumant les travaux du Congrès MAGNÉTIQUE.

Il paraît que certains travaux ont été écartés par les auteurs du volume; de là de vives protestations. L'affaire Eyraud - Bompart préoccupe la *Chaire Magnétique*.

Le *Journal du Magnétisme* dirigé par M. DURVILLE est de mieux en mieux fait. Le dernier numéro contient une bonne étude d'Oswald Wirth sur la médecine occulte et une étude bibliographique pas mal faite.

DIVERS

La Religion Universelle. — Excellente étude sur le dernier livre de M. Léon Denis par CH. FAUVERY; suite des articles de M. F. COURRÈSÈS.

L'Alliance scientifique. — *Le Nirvana Bouddhique*, par Jacques TASSER, étude savante et bien comprise; réédition des fausses idées qu'on se fait sur le Nirvana.

Philosophie générale des Etudiants Svédenborgiens libres. — *L'Aurore de la Vie*, par Lecomte. — *Recherches sur l'Interne* (anonyme), article bien curieux que nous recommandons à la méditation des rédacteurs de la *Revue Spirite*.

La Tradition. — *Etudes diverses*.

Nous consacrerons une étude spéciale aux périodiques étrangers à partir du prochain numéro. Nous prions nos confrères qui désirent faire l'échange ou être analysés d'envoyer les journaux, 14, rue de Strasbourg, Paris, à la Direction de l'Initiation.

NOUVELLES DIVERSES

L'Initiation est heureuse d'annoncer à ses lecteurs l'entrée de trois nouveaux rédacteurs: M. Lemerle, ancien élève de l'école polytechnique; Camille Chaigneau Récivain spirite si justement estimé, et M. Alexandro Dorado, qui sera chargé de l'analyse de la presse espagnole à partir du mois prochain.

**

Nous nous faisons un plaisir de publier la lettre suivante:

Mon cher Papus,

Soyez donc assez aimable pour dire dans la prochaine Initiation que j'ai été la première, sinon la seule à rendre compte dans la presse parisienne de l'ouvrage *Phantasms of the Living* dont il va paraître une traduction réduite. J'y ai consacré dans la *Nouvelle Revue* du 15 mai 1889 un article très étudié, de dix pages, et j'ai le plaisir de voir que le Dr Richet dit dans sa préface des choses que j'avais dites moi-même dans cet article intitulé *Hallucinations et fantômes*. En le mentionnant vous ferez plaisir à Mme Adam, qui me l'avait spécialement demandé et à votre amie.

MARIE-ANNE DE BOVET.

**

Le *Journal du Magnétisme*, organe de la société MAGNÉTIQUE DE FRANCE, paraît maintenant deux fois par mois. Le prix de l'abonnement est porté à 10 fr. par an pour toute l'union postale. Ce prix est remboursé en livres ou par les aimants du professeur H. DURVILLE.

A titre de prime exceptionnelle, le *Journal du Magnétisme* sera encore donné gratuitement à tous nos nouveaux abonnés pendant la durée de leur abonnement.

Pour obtenir cette prime, envoyer sa quittance d'abonnement à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

AUGUR FERRIER : *Jugements astronomiques sur les nati-
vités.* — Paris, chez un exemplaire relié, parfaitement
conservé, 40 fr. Librairie du Merveilleux.

VARIÉTÉS

TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

Le professeur Troussseau prétendait arriver à la guérison rapide des affections de la poitrine, si on lui fournissait un bon appareil d'inhalations. Il est mort sans voir réaliser sa demande.

Lorsqu'un médecin veut agir sur le poulmon par les procédés habituels, il doit faire une des deux choses suivantes :

1^o Ou s'efforcer d'introduire dans le sang, grâce aux voies digestives ou à l'injection sous-cutanée, des substances médicamenteuses qui ne viendront agir sur le poulmon qu'après avoir subi plusieurs transformations ;

2^o Ou déposer sur le pharynx des substances aromatiques dont quelques parcelles seront entraînées, grâce à leur état gazeux, par la respiration.

Il est évident que si l'on peut agir sur le poulmon comme on agit sur les mains malades, porter directement le baume sur la plaie sans aucun intermédiaire, on réalisera, au point de vue de la rapidité du traitement, de sérieuses réformes.

Telle est l'idée qui a inspiré le directeur de la maison médicale, M. L. Encausse, dans la nouvelle installation qu'il vient de faire, 16, rue Rodier, à Paris.

Le salon où se fait le traitement des voies respiratoires contient une très grande table chargée d'appareils d'un type entièrement nouveau, construits d'après les nouveaux brevets de 1890, pris par l'inventeur.

Au milieu de cette table se dresse, tout étincelant dans son enveloppe de nickel, l'appareil destiné à fournir la vapeur à toute la salle. Cet appareil n'a pour but que de donner à la vapeur, qui arrive d'autre part, une pression absolument constante. C'est l'analogie des accumulateurs électriques pour l'électricité.

De cet appareil la vapeur se rend dans des récipients également nickelés d'où elle ne peut ressortir sans sa surcharge de médicaments. Sortie des récipients, elle gagne les « humateurs », petits appareils en forme de larges enfonnoirs sur lesquels est placée la bouche du malade. Un système particulier permet à l'air expiré de ne jamais se mélanger au médicament inspiré.

Le traitement des poulmons est ainsi direct. Les résultats étonnants obtenus depuis deux mois sont plus puissants que toutes les théories.

Déjà, en 1869, les rapports les plus élogieux furent adressés à l'Institut, à l'Académie de médecine et au Ministre de l'Intérieur sur la génératrice de L. Encausse. Un nouveau travail est actuellement en préparation sur les nouveaux travaux de l'inventeur infatigable.

Outre les « humateurs », des vaporisateurs à haute pression permettent de traiter les maladies du pharynx, de la langue et de la bouche.

Mais le plus curieux de tous les nouveaux appareils, c'est sans contredit celui destiné au traitement de la phthisie par les humations d'alcool pur, additionné d'une substance qui est encore le secret de l'inventeur. L'alcool est un des plus puissants antiseptiques connus et a de plus l'avantage d'être admirablement supporté par le poulmon sur lequel il vient s'appliquer directement.

Avant de formuler une conclusion quelconque, M. L. Encausse attend toujours le résultat de nombreuses expériences scientifiquement conduites. C'est ainsi que lorsqu'il affirma, en 1869, l'absorption cutanée des médicaments au moyen de son générateur, la Commission officielle nommée par le Ministre ne put que certifier du

tout au tout son affirmation en lui décernant des éloges bien mérités. Tout permet de croire qu'il en sera de même aujourd'hui.

On voit donc qu'il s'agit d'un travailleur « sérieux » dont les efforts ont été l'objet d'encouragements officiels. Aussi attendons-nous avec impatience le résultat de ses recherches sur l'amélioration de la phthisie.

(Extrait du journal *La Défense politique*.)

Voy. RABOURNAN, *Traité de Thérapeutique*, p. 10.

OUVRAGES REÇUS

M. DESBAUX a su rendre attrayantes les données les plus techniques de la physique dans son ouvrage, la *Physique populaire*. Ce que nous admirons surtout, c'est la disposition donnée au volume et la réaction contre la routine qui fait commencer tous les traités de ce genre par des données générales suivies, toujours par ordre, de l'étude de l'acoustique, de la chaleur, de la lumière, etc. L'auteur débute par les instruments les plus perfectionnés : phonographes et téléphones, et c'est à propos de leur construction et de la théorie de leur action qu'il passe en revue les données communes de la physique.

Le *Fluide du Magnétiseur*, précis des expériences du baron de Reichenbach sur ses propriétés physiques et physiologiques classées et annotées par le lieutenant-colonel DE ROCHEAS D'ALCORN, administrateur de l'École Polytechnique, 1 vol. in-8°; prix : 5 fr. (*Compte rendu prochainement*.)

LIGUE NATIONALE CONTRE L'ATHÉISME

M. Franck, de l'Institut, président.

32, rue Ballu, 32, Paris

M

Fidèle au but de généreuse lutte et de salubre propagande qu'elle se propose, la Ligue Nationale contre l'Athéisme vient de donner à son activité une organisation appropriée à la nature du mal qu'elle poursuit.

Elle a constitué dans son sein un corps de conférenciers choisis dans les rangs les plus élevés de l'Enseignement, du Barreau, de l'Administration et des Lettres.

Elle leur a confié la tâche de combattre successivement dans des conférences publiques, non seulement l'Athéisme, mais tous les systèmes qui y conduisent directement ou indirectement, à savoir : l'Évolutionisme, le Pessimisme, le Déterminisme, le Positivisme, le Matérialisme, la morale indépendante, c'est-à-dire la morale sans Dieu.

La première de ces conférences, faite par le président de la Ligue, M. Ad. Franck, de l'Institut, aura lieu très prochainement, dans la salle de la Société de Géographie; vous serez prié, par avis ultérieur, d'y assister.

Nous comptons aussi sur votre zèle et votre libéralité pour faciliter à la Ligue l'accomplissement de sa tâche morale, sociale et éminemment patriotique.

La Ligue n'a pas d'autres interprètes que les documents directement émanés d'elle ou publiés avec l'approbation de son comité directeur. Le journal *La Paris*

Sociale, distribué pendant quelque temps sous son patronage, lui est devenu complètement étranger. Recevez, M. , l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le Comité directeur,

Le Président :

Ad. FRANCK.

Paris, le 1^{er} février 1891.

Pour les adhésions et les versements, s'adresser à M. Juncker, Trésorier de la Ligue, 6, rue Boursault, Paris.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. K. ARNAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14

PARIS

Directeur : **PAPUS U**

Directeur-adjoint : **LOUIS MACHET**

Rédacteur en chef :

GEORGE MONTHELIERE

Secrétaire de la Rédaction :

CH. BARLET — J. LEJAN

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMERO

G. GARRE

58, rue Saint-Amande-Arvis

PARIS

FRANCE

un an

50 fr.

ÉTRANGER

60 fr.

70 fr.

80 fr.

90 fr.

100 fr.

110 fr.

120 fr.

130 fr.

140 fr.

150 fr.

REDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *à propos* de l'un de ses articles.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas renvoyés à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance; les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Livres en Revues. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera librement annoté et analysé s'il a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance. Administrations par mandats bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qui a donné et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

TRAITÉ MÉTHODIQUE

DE LA

SCIENCE OCCULTE

Par PAPUS

Président du Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

Directeur de l'Initiation

CONTENANT :

1.° La Preuve de l'existence de la Science dans l'Antiquité, l'organisation de l'Université d'Égypte, le détail des épreuves de l'initiation.

2.° La Doctrine ésotérique dans ses applications à nos sciences expérimentales.

3.° L'Histoire de la Tradition en Occident depuis Moïse jusqu'à nos jours, avec la traduction corrigée de la Genèse, un traité méthodique de Kabbale, un traité méthodique d'Alchimie, etc., etc.

4.° Le Doctrine ésotérique sur le Monde Invisible, sur l'état de l'âme après la mort, sur la Divination, etc., etc.

5.° Un Glossaire de la Science Occulte, une table alphabétique des auteurs cités et une autre de tous les sujets traités.

1 volume grand in-8° de 900 pages, environ, avec 8 planches photographiques hors texte et 150 figures dans le texte.

Georges CARRÉ, Éditeur

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX
29, Rue de Trévise, Paris

VIENT DE PARAÎTRE

L'ERRERUR LATINE

Ses causes, ses effets en France sur l'enseignement, sur les arts et sur l'esprit public

Par M. HORACE LAFORT

ARCHITECTE ATTACHÉ A LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Prix : Cinquante centimes

FRANCO PAR LA POSTE : SOIXANTE CENTIMES

Cette brochure est une réponse aux articles publiés dans la Revue des Deux-Mondes, daout à décembre 1890, sur l'enseignement du latin; elle indique une solution inattendue de ce problème et restaure le point de vue national invoqué par M. A. Fouille comme base de nos études classiques.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

- Grand Encyclopédie. Essai de physiologie synthétique. 4 fr.
- G. Yvon. L'Occultisme scientifique, brochure 1 fr.
- Michener. L'Esotisme dans l'Art, brochure. 1 fr.
- Paris. L'Occultisme 0 fr. 20

Remise de tous les livres d'Occultisme. — Abonnements à toutes les Revues et enseignements bibliographiques

SALLE DE LECTURE

VIENT DE PARAÎTRE

MORALE DU BOUDDHISME

Par Léon de ROSNY

Professeur au Collège de France

Prix : 0 fr. 50